11073

Bibl. Jag.

III

AP 187

[Stanisław Dziedzicki]

do

Henryki Pawlikowskiej

b.d.

(1)

k. 1-2

Stanisław Szczerzyc

12. Maj. Lwów - † 32

Kochana Kuzynko —

Przyjechawszy tu od dni kilku, na
parę miesięcy siedzenia, domowe
biznesy, zmusiły Eugenia zostawić zdro-
wego wprawdzie, ale z odmienionym
usposobieniem po mieszkaniu swoim,
przez śmierć jednego sędziego Mo-
rego miast, i z którym był w przy-
jaźni, P. Michała Sieversnickiego.
Spodziewam się mieć wkrótce od Eu-
gena wiadomości — które jeżeli Ku-
zynka Kasia zakommunikuje,
Cię niecierpliwością oczekuję dnia w
którym Kochanych Państwa odwiedzić
czas mi pozwoli — i ich szczęścia sta-
nowić drogim się mieszczę — Wypadki
kuzynka spodziewanej z skwapliwością
proszę mię — bo Misia ademnie ser-
decznie ucałowała — Kazimierz mnie
jej Brzozowi oddaje Prezydującym
Xiu Gubernatora na 20 Lat się z pozdro-
wieniem spodziewając Tutaj

à Madame
Madame de
Pawlikowska
Née [illegible]
à Grudek à Czechinie

LEMBERG

Bibl. Jag.

Dziedzeyckí

Tytus

1817 - 1870

AP 187 (55) + nekrolog

k. 3 - 90

à Jablonow, mercredi 8 Septembre 1819.

Chère Soeur.

„Laissez tout cela chez Titus vous savez que notre
„siècle est bien éloigné de celui des Catons et que nous
„ne sommes susceptibles ni du courage ni des vertus
„des Romains.“

Si notre siècle est moins vertueux que celui des Catons laissons le notre ma bonne Henriette et imitons celui des Catons. Pourquoi voulez-Vous quitter les hommes vertueux, qui font honneur au genre humain, pour suivre l'exemple de ces bâtards du chien d'Epicure? Pourquoi quitter une Lucrèce une Pénélope? Est ce une raison de ne pas suivre Caton parcequ'il y a longtemps qu'il a vécu. Ne suivons nous pas la doctrine de l'Evangile malgré qu'il y a 1817. ans que ce divin législateur a vécu homme sur la terre? Faut il rejeter les commandements donnés à Moïse au bruit du tonnerre au haut du mont Sinaï parcequ'il y a 3308 ans sont écoulés depuis que nous les avons obtenus?
Et puis quelle morale libre que de dire, nous ne sommes pas susceptibles d'être vertueux. Voulez l'être et vous le serez. Permettez moi de Vous dire que Vous avez trop sacrifié à la rondeur de cette phrase; on souffre

une phrase moins ronde, mais on ne souffre pas des idées indignes de chaque personne qui pense.
Vous appellez ma lettre précédente un discours philosophique; elle n'est rien moins que cela; d'ailleurs vous est permis de le dire, car Vous ne savez pas ce que c'est qu'un discours philosophique. Sachant que je m'occupe à lire Vous en concluez que tout ce que j'écris ne sont que des copies; l'idée est plaisante; Vous auriez raison si copier s'appeloit se servir de mêmes lettres dont se servent tous ceux qui écrivent; Vous ne voudriez pourtant pas que j'évente un nouveau alphabet. Je ne regrette pas le peu de temps que j'ai employé pour écrire cette lettre, si elle peut Vous garantir des idées fausses; car sachez que l'ignorence n'est pas si nuisible que l'erreur.
Adieu chère Henriette, croyez aux sentiments sincères de Votre frère. Titus.

P. S. Vous pouvez imaginer combien je souhaiterois que la nouvelle de la mort de mon cher professeur Varena soit peu fondée.

Chère Soeur. à Lépol, mercredi 24. Septembre 1817.

Ne lisez pas, car il peut vous arriver un accident fâcheux, ne montez pas à cheval, car vous pouvez faire une chute dangereuse, ne mangez pas des fruits, car vous gagnerez la fièvre nerveuse.

Dignes soucis d'une tendre soeur. Mais quelles sont les conséquences de tout cet admirable registre? la mort: sèroit-elle si redoutable pour Vous chère Henriette? Tout cela dépend de l'idée dont on s'en fait.

Les philosophes modernes nous la représentent comme un spectre abominable, un squelette dont l'haleine infectée empoisonne l'air qui nous fait vivre; ils lui donnent une faux en main et l'érigent en maître illimité des humains, sur lesquels ce monstre exerce un empire inexorable. Il touche la victime avec ses

doigts glacés, chasse le doux sommeil de ses paupières et la reçoit dans les agonies et les transes de la mort dans son empire funèbre.

Il arrache au vieillard vénérable qui succombe sous le poids des années, l'unique espérance de ses jours, un fils chéri; à une tendre mère l'enfant qui vient de naître; arrache à l'a..... ép..... l'a. de s.. a.. l'u.. et ch.. ab.. d. ce.. dési.. en un mot est la source de tous les malheurs. Cette image qui nous glace d'effroi est vraiment épouvantable. Mais un Génie paisible qui couronné de pavots viendroit avec un flambeau tourné et prêt à s'éteindre, nous ouvrir les portiques de l'immortalité, nous conduire par les chemins rayonans de lumière, au bord du fleuve qui nous fait oublier tous nos maux terrestres,

ſeroit il à craindre? Telle est l'idée que se formoient les Grecs et les Romains de la mort, aussi ne la craignoit ils pas.)
Le grand Caton et tant d'autres illustres Grecs et Romains en sont la preuve. Telle est l'idée que j'en ai, et je ne la crains pas.

Das wesentliche Du kann so, wie Du Dich Deinem Gatten

O brauchst Du Deine Sinnlichkeit Deinem Bräutigam nicht

mehr.

Ich sink in Dein Haupt, Gottes Saat was schreibt

Du Auferstehlichen Du, Auferstandne Gott

Als Frucht, o mein Leib, Dauer für Verwesung.

In ihre Hall sonken Frucht der Grabstatt

Dein Leguan sie. Mit Frucht, o mein Haupt,

Für Herrscher, der mit Glanz.

Je ne veux pas Vous dire que ces vers sont

de Klopstock, car qui ne reconnoîtroit pas le sublime de ce grand maître. Mais en voici assez pour toutes. Vos quatre lettres qui sont une énumération fidelle de tous les accidents qui sont ou peuvent arriver. Vous voulez que je Vous dise quelque chose de nos voisins; Vous en savez plus à Léopol que moi ici. Si Vous me demandez pourquoi nous n'allons pas leur rendre visite, je Vous répondrai que nous savons nous suffire à nous-mêmes. Quand on ne peut pas être avec les personnes désirées, la solitude est préférable à ces figures rajustées qui nous deviennent insupportable. ~~Nous avons appris dimanche passé que la poste~~. N'accusez pas la poste d'irrégularité; c'est nous qui sommes coupables. Nous avons appris dimanche que la poste π

partout Jeudi et Lundi et qu'il faut envoyer les lettres Mercredi et Dimanche, mais pas Jeudi et Dimanche; voilà la vraie cause du retardement de nos lettres.

Vous voulez me donner un ordre pour un lièvre, une personne sensible peut elle recompenser le meurtre d'un être innocent? Comme j'espere recevoir bientôt les trois ordres promis par mon oncle Felix, et qui comme Vous le savez seront introduits en l'honneur de la beauté animée d'un esprit seduisant, un d'eux Vous appartiendra; quant aux deux autres M...n et C...e l'américaine les recevroient si elles vivoient encore. Dites moi quelque chose de Mr. Glenn. Mes respects pour Maman et ma Tante, mes compliments pour Mr. Ramsay. Adieu. Titus

Nous avons disputés, avec Titus, qui, doit vous écrire aujourd'hui, chère Henriette, et quoique c'est, lui, qui a gagné, son procès, pourtant je ne me laisse pas ôter le plaisir de Vous écrire si facilement et j'ai obtenû de lui la permision de Vous écrire ce petit morceau.

Il y à aujourd'hui une grande désolation dans notre jardin, on abbat et cueillit les prunes, qui quoique ils n'ont pas trop bien produits cette année-ci, pourtant à cause de la multitude des arbres, seront en grande quantité. C'est bien dommage qu'on les cueillit si-tôt car Vous ne sauriez croire quel plaisir de les voir suspendues sur les arbres, aussi grandes que des pomes.

Il y à quelques jours que nous n'avons promenés, lors de la Fabtonow, mais voulant voir toutes les fabriques ici peut-être fatiguée à ne plus pouvoir marcher.

Dites à Monsieur Ramsay que je le querelera dans ma lettre que j'écrirai pour la poste prochaine, à cause qu'il ne tient pas son mots de venir nous voir à Fattonow.

Adieu chère Henriette

Eugène Dridure

z Jabłonowa 16. Września 818.

List ósmego datowany, musiał bydź późno na pocztę oddany, gdyż w Niedzielę dwa listy razem odebrałem; z tych pierwszy po francuskie, drugi po polsku, nie wiem więc w iakim języku mam odpisać; lecz podobno tak iak zacząłem tak też i skończę, gdybym bowiem mieszaninę języków zrobił, możnaby mnie o przysadę obwinić. List w którym o Platona prosiłem, musiał przyjść po odjeździe fury. W Niedzielę był tak wielki wiatr iż groził zerwaniem dachów, w poniedziałek i we wtorek deszcz padał, dzisiay pogoda. Nie wiem co po południu robić będziemy; lecz iutro rano, ieżeli pogoda postuży, póydziemy z gończemi. Kabata opowiadana we Lwowie o tey starey Pannie, która bawiła przy Pani Baworowskiey, iest ieżeli mam zawierzyć doniesieniom, bez kayszkim, w części prawdziwa. Choiów w Mamy i moiey pasiece iest 30. starych zaś 78. wybór niebatnych

na

na chowanie 20. z których mamy półboczek
modu. Pszenicy iest kupo 119.
Chciałem Mamie załączyć wynotowanie płó-
cien o które Mroczkowskiego prosiłem, lecz
ieszcze go nie otrzymałem. Panu Łamoznu
za list dziękuię, na który przyszła poczta
odpowiedzieć nie omieszkam.
Mamie i Cioci rączki całuię, ciebie zaś
kochana Siostro serdecznie ściskam.

Witus.

W Niedzielę będąc u Państwa Bawo-
rowskich poznałem P. Mikołaia i to tak
że zrodząc się pierwszy raz z sobą, byliśmy tak
iak gdybyśmy się od dawna iuż znali.
Rozmowa nasza była nayuięcey o muzyce
która nas obóydwoch tak bardzo interesuie.
Mówił: że chciałby mnie słyszeć graiącego, ale
że fortepian rozstroiony, więc inną razą bę-
dzie mnie o to prosił„.
Ja także radbym go słyszeć graiącego na
skrzypcach, bo ma grać iak Virtuoz, ein
perfection —
Fortepian mój Cociaż nastroiłem
trochę, iednak niepodobna na nim grać,
bo tak iest mały że zdyba nasurka tylko
grać na nim można — prócz tego tyle iest
młotków, kołków i kławiszów połamanych
że prócz fortepianowy trzebaby do niego
stolarza sprowadzić — Więc tylko na
skrzypcach sobie rempolę —

Jeżeli chcesz jeść Zwierzynę Kochana Henrieto, przyjedźcie tutay prędko, bo jutro idziemy na polowanie—

Wyiednay mnie przed Panem Ramoay Kochana Henrieto że dzisiay do niego nie: piszę chociaż to w przeciwnym liście obiecałem, bo prawdziwie mniey mi to czasu ebywa iak w miesiącu— Powiedz mu, że jeżeli mnie chce widzieć, niech przyjedzie tu, i wyjdzie mnie za to—?

Mamy rączki całuie ~~[illegible]~~ i Cwelingi, wszystkim iaknayuniżey ukłon zanosiłam—

Adieu Letchen
Liebes Mädchen

Eugenia ot Dea

We Worek 29 tego lipca 820
10.

W liście tym kończy się Dziennik pobytu Arcyksięcia we Lwowie. W Piątek był Arcyksiążę na Polskim teatrze, i przyjmował w loży. Przed teatrem był na honorach szlachtach. Nie mało się zadziwił gdy konsyliarz Reitzenheim zawołany na dół do sali w której siedziałem, z zaproszeniem w imieniu Arcyksięcia do loży gdzie byłem aż do końca. — Sala była nowe i bardzo piękne, Arcyksięciu podobało się widowisko Operet który stoiąc w butach i przy ostrogach na tańcach koniach, bez siodła i uzdeczek cudów dokazywał. W sobotę był powtórnie bal u P. Wojewodziny. W środku

balu tableau. Pierwsze przedstawiało cnoty i namiętności, drugie porównanie Malec-Modela z siostrą, i było wyjęte z Malyley P. Cottin. P. Baronowa Królowa, a P. Ca-moyska za zabawnicę naylepiey się wydawały. Wielom podobała się Panna Bley nowo przybyła. Wszystkie chciało widzieć wszystkie osoby wchodzące do obrazu, i nie mało zabawiło wszystkich widzieć ich zbliska po iednemu. Wy-bardziey znanych osób poznać nie można było, tak iest ubiór turecki i wymalowane twarze zmieniły. W niedzielę rano towarzyszyliśmy Bley-

Xięcia do ormiańskiego kościoła
po mszy. pojechaliśmy do Domu Xięcia
a nabrawszy nie wszyscy, posnęliśmy
na audyencyę z pożegnaniem. Xię-
cia nas rozmaicie nie uwzgłędnili
iak naylaskawiey. O Nowoczesney
audyencyi proszę nas P. Cay do
niebie o 5 do wieczór; tam
odwieźliśmy znowu Xięcia. W
wieczór był bal obywatelski.
Na ostatnich dwóch balach Xię-
cia prosił czyste o Polonez,
było ich na obu balach nie
dwadzieścia. Na zaiutrz mieliśmy
pożegnać Xięcia w Gaiach,
ale bracia całachta nie mogła

nie zebrać. Arcybiskupie wyjechał
o tydzień do Włocławka na noc.
We Środę miał być w
Sandomierzu w Piątek w Chorom
Sowie. Mieliśmy wiele ciekawych
rzeczy pisać chcąc wchodzić w różności
rzeczy bawiących rozmów i odwiedzin,
tego wszystkiego co tu nie pisze
ten czas działo, lecz ustnie tak-
więc to Papier na powrotem opowiemy.
Ciężyłoby nas to gdyby Mościwa
chciała nam na wszelkie doniesć co
a tamtey stronie o Arcybiskupie nie
Sowie. U nas we Lwowie po
tak wielkim ruchu nastąpiła
wielka ciszą. Kabzanowi list dwie
lisi, Mościwe rzeczywiście
Papy racki całuiemy. Tytus Dzied

We Wtorek 19 tego Sierp.
1873.

Kochana Heneriete.

Na doniesienia o Arcybiskupie, iego bytności w tamtych stronach i odwiedzinach w Chorostkowie Dziękuiemy. Eugenius odebrał od stryiaszka Walerian list w którym ma donosi o prośbie podaney do Arcybiskupa i obiecuie przysłać późniey kopię. Co mówi o Drierzkowskim na to mabyś się osób zgodziła; musiał o tem wspominać i w liście pisanym do Papy. - Ulewy i o dworze nie zapomniały; dopiero wczoray zaczęło się wypogadzać; ale i dziś czas niepewny. Żniwa na tem ucierpią. - Ewelinki list Twój bardzo ucieszył, potrzebuie go każdemu

z Kolei, [illegible] wciąż powtarza się
i podpis był do niéj. — Emilka
jutro wyjeżdża; o cytrynach Euge-
niusz pamięta. Powodem do kłót-
ni między Kamoyckim i Rywic-
kim było, że Kiewszy na bal
przeiażdże do Glinny chciał
Rywickiego wyprzedzić. — Jemu
kilka dni przyjeżdżał tu z Lubie-
nia stryjaszek Józef, który znowu
wrócił do siony. — Dobolina
ciągle tu bawi i nie wie podo-
bno sama kiedy wyjedzie. Wesele
Szumlańskiego, ślub Jarnowskiego
i Franusia jeszcze w nawiesieniu.
O obiedzie niby to familijnym

u Krennera, mieszk. Ewangelickiego do-
mości. Poznałem się u Kassiera
z Kofratem Stutterheim który
jest zapalonym ogrodnikiem. Jeżeli
na przyszły rok Pozie obiecuje
cybuły, obiecał się do Sabłonowa
i Karwecza. Gdyby kto był wpom-
niał Krzysztofowi o fabryce tale-
rzanej u Sabłonowie, byłaby go
musiała przyjmować na wakansie
gospodarstwie. Słyszałem wczoray
że Kassa i Krenel żadą
do Kutna aby przed Świętami tego
tamtędy Krzysztofa jeszcze raz
pożegnać. Doniesz nam kochana
siostrzyczko o naszem gospodarstwie

o przeszłorocznem zbiru o tegoroc-
nym urodzaiu i o pszczołach. Wszy-
scy się na to zgadzają że czas przed-
tho upłynął, ale ja nawet słowa
znialeść nie mogę ktoreby wyrazi
bo iak ~~[illegible]~~ tylko
ulatuie; nie dawno mowiliśmy ieszcze
o wiośnie, tym czasem lipiec
iuż minął, skwarów nie ma ani
dni iuż ubywaią; a krótce nadey-
dzie chłodna ieszień, ustawiczne słoty,
a po nich śnieg i mrozy. — List
P. Skarbowskiey odebrała Mama
przez Emilkę. We kwiecie na
bagnach i płotkach nigdy nie
zbywa; teraz mówią że Magielnicka
idzie za Wepryka; bedzie więc boga-
ty gdyż będzie miał [illegible]
żony. Byway zdrowa i wesoła D.
14 lutego

Lwów 29 Sier. 823 14

Kochana Weneriete

Jeżeli ostatni list był długi to dzisiejszy będzie bardzo krótki; napisałbym tego nie mam nic ważnego ani zabawnego do donienienia; nowiny: nie biegnę zaraz do P. Dzierżkowskiego, a stamtąd do Dominikańskiego klasztoru, gdzie mam przeyrzeć Bibliotheke... Odebrałem w tych dniach list od P. Morskiego w którym mnie zapraszał do Karnycza. Otóż czas bardzo piękny; gorący; mieszkanie już mieszkam. Donieś mi co nie dzieje w Sabionowie czy dzieje w samey rzeczy zdarzenie umarłych?

Wakrasków nam bardzo dobrze.
Odstałem nie tamtędy ne sto nam
ne strzelba; kazim nam ex
dliwsi tego roku rozpity. Gdy
ia: bytem u Galonowie te cała
rzemia obrytey bytey nayśliczniey
rzemi które nama z dzewa wyrabiaią;
mysmy tak wymyślali z tego
miastem nie cah tytko z które
ferbel chociaż by nayprzód bytą
starto to ciężarem ich ieść nie
chciała. Spodziewam się że nam
przyszlem brzegkiem; tu bardzo
drogie; kamburów nas nie ia dziem
odbęć ieżdem we swowie; w

Jabłonowie podobno takie nie
ma takich iak w Potockich
gdzieindziey, ieżeli sobie przypomnieć
albo nimię siedli herbem.

Byway zdrowa Papie regoski
ucałuy

Stefan

Słuzy 5 Czerwca 1820

Ja dzisiejszey poczty nic miałem żadnego
z domu doniesienia, chociaż ostatnie poczty
do Ciebie pisałem, nic wiem co to
ma znaczyć; prosze Cię więc abyś przy
szłey przynaymniey poczty nic ociągał
Ja dziś miałem być na obiedzie u
Prozorowskiego w Ubercu, ale dowie
dziawszy nie że on tam i Dziadow
skiego chce sprowadzić, wymówiłem się
listownie; gdyż byliby nie daremnie
tylko napsuli o nawiezienie dekla
racyi, czego ia zrobić nie mogę. Nomi
nat wyjeżdza dzisiay o 3 mile stąd
na ciągtacyę; nie wiadomo ali we Czwar
tek, a Detasatorowie w Piątek albo
w sobotę ia tym czasem będę nalegał
na czynsz abym potwierdził inwentarz

Które dziś ukończone posyłamy. Tego tygodnia więc powrócić nie mogę; gdyż nie chciałbym tu trzeci raz dochać. Ktoś tu przywiózł nowinę że mtody Antkiewicz gardło sobie we dworze poderznął nie wiem czy to nie bayka. Donieś mi czy Papa nie powrócił, lub też nie przed wieczorem przyjedzie i co nie u was dzieje.

Mamy racchi całuie Ciebie ściskam serdecznie

Tytus Dzie

12 Czerwca 820 ze Stryja

List Twój przez P. Tuszewskiego odebrałem; ieśt to od moiego wyiazdu pierwszy. Przyznać musisz się z siebie prawdziwa babamatka; przez pocztę ani razu do mnie nie pisałaś; wpisałem się listy od Chodka do Stryja we wtorek i piątek, kiedy wszyscy inni od siebie miesięcy piszą we środę i w niedziele; tak iak i ia piszę z Lwowa do Nameśnika którego wszystkie listy moie dostały. Ostatniey poczty nie pisałem; bo nazaiutrz dla wyiazdu Nameśnika dwa dni cała byłem w Skolem które inni w godzinach leży. Stanęye dla P. Mostkiey Staroście zapewne nasza Kalikowskiemu albo też przyszłe P. Józefa wiedy iey nie zrobi zawodu. W sobotę przeiedzaiąc tędy Eugeniusz z żoną iechał do P. Mostkiey. Ja chciałbym powrócić na koniec tego tygodnia; Zyway zdrowa; Mamy za dziś ulewę. Papa aby inni przyiechał. Cyprian Dan

Jabłonowo 25 Maja 834.

Kochana Klonerietto.

Papa pisać dzisiaj do Ciebie nie może, ogrodnika Wolfa i bydełko nie może, gdyż go doktorowie bardzo zmęczyli. Mamy tutaj Helenę ze Lwowa i Gutsfeldta z Berlina. Za takie dla tych Panów obszerniej do Ciebie pisać nie mogę. Papa poleca się Twojemu mężowi co do obiecanych plant; ja was obadwoje ściskam jak najserdeczniej. Moje uszanowanie i ukłony Ojcu Adamowej i Ulanyna.

Cyprian Dziedzicki

Wszystko dzisiaj nie dla. Ogrodnikowi i tym koniom kur dać co potrzeba i zatrzymaj go aż do mego przyjazdu cortinja Ci najserdeczniej Twój do zgonu

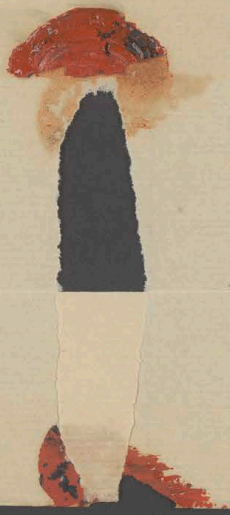
Gwalbert

Madame Pawlikowska

à

Medyka

Pour profiter [illegible] mesure de Thuringe pour
tabedri i białych pawiów.



ze Lwowa, 30. Sept. 839.

22

Kochana Jenerałto.

Przyjechałem tutaj oba, tojest Eugeniusz i ja, we środę wieczorem, do uchwalenia potrzebnej dóbr, zebraniu wszystkich papierów i uczynieniu innych przygotowań potrzebnych do wiatu. Oczekujemy więc Ciebie z Gwalbertą, abyśmy na interesa nasze dalsze uchwalić, abyś Ksiądz swoje odebrał i sam na siebie gospodarował, gdyż na tym Ksiądz z nas nic nie ma. Eugeniusz bawić tutaj długo nie może, prosimy was więc, ażebyście przyjazd waszego nie odwlekali. Nie to mieszkaniowie bowiem, że zmianowanie do pamięci ojca naszego tego po Tobie wymaga, ażebyś przy interesach dziedzicznych tutaj przytomna, wszystkie po nim długi jak najdalej jak Ksiądz z nas Panią woli swojej i zgadzającego na takie po ojcu przejście obciążyć z drugiej strony jako żona powinnaś we wszystkich interesach swoich do nas mieć zaufanie i z nim się zgodzić. Ciebie, Gwalberta i Micia ściskam jak najserdeczniej i oczekuję.

Tytus Działyński

przez Brzeżnicę

Moi Kochani! przyjeżdżajcie
jak najprędzej, ciężko mnie
zdrowia pozbawić niechcecie,
bo mam tęsknotę, aż wrzeć
serdecznie i kordyalnie,
a czas do tego jest ciężki tak
bardzo opłakany. — Jutro pan
sam nasze Konwencyonie jeszcze
nieznośnie skłopotać nam
wypada, aby każden jeszcze
dowiedział co czego. ———

Jeżeli by dzieci dla jakich
przeszkód Moje tu tak
prędko zjechać nie mogli,
tedy my byśmy chyba z
wszelkimi Aktami tam
dla porozumienia się
zjechali, a dopiero do final-
nego ukończenia przyjechali
byśmy wszyscy tutaj. —
Odpiszcie niezwłocznie jak
na bydź? — Ściskam Was
serdecznie.

13. Lipca 842.

Kochana Siostro.

Pisze do Was ze Stanisławowa, gdzie jesteśmy z Eugeniuszem, a to w naszej wszystkich interesie. Prokuratorya czyli Fiskus Królewstwa Polskiego, dotarł nam Sukcessorom Dziedzicznym Dobr Stanisławowskich mimo obrony naszego Adwokata, Sprzysiężę, jako nam jest niewiadomo zażeby nasz Ojciec należącą mu sumę od Antoniego Ostrowskiego tego dobra Stanisławowskie Rossyjskie skonfiskował, odebrał; ale przeciwnie nam wszystkim, nietylko negatywe, ale afirmatywe, dobrze wiadomo, że Ojciec nasz sumy tej na Stołeczny Skarb w naszych czasach nie wziął nie wziął i Stołeczny nasz Ojciec w testamencie wyraźnie dysponował, żeśmy odebrał przeto Eugeniusz i ja, dzisiaj w Sądzie

tutejszym, nowinna utopiliśmy przysięgę. —
Stryj nasz Józef Dwiedział mając takie
same sumie z Antonim Ostrowskim, mu-
siał niedawno złożyć takąż samą przysięgę
przed Trybunałem Lwowskiem, jak mi donos.
Prosimy tedy więc, abyś Ty jako Sukce-
sorka Dawnych Dóbr wykonała po-
dobną przysięgę, gdyż i od ciebie Rząd
Rossyjski, czyli Prokuratorya Polska
domaga się tego. Ale ponieważ Ty już
niemieszkasz w jurysdykcyi Trybunału Sta-
nisławowskiego, tylko należysz do Trybunału
Lwowskiego, nadeszło więc nawiadomienie
tojest skoro tylko z tutejszego Trybunału
odbiorę, natychmiast do Prokuratoryi Pol-
skiej, która produkuje akt Attestata
swego Trybunału Lwowskiemu, że
dopiero nie jak najprędzej insynuowała

do wykonania powyższej jako my przyrzekł Gualbert do Xięcia nasza to ć wyjaśnić inaczej być niemoże, bo suma ta własnie Xięcia naszego, w skarbie Rządu Rossyjskiego, jako najnieprawdziwiej, przekładany. Ponieważ zaś ten ważny interes przestrzegać być na 24. Czerwca we Lwowie, odesłałem więc te 1000 # Kapitału i 50 # procentu, które Wam jeszcze winien pozostałem, przez P. Rostworowskiego, do P. Kajetana Dzieduszyckiego, do Lwowa, z prośbą, ażeby na wezwanie, pieniądze te wam oddał. Niemając na ten dwa listów, odesłałem banknotami, podług stanu. Pieniądze te za napierw ekwitowane i do Ciebie zaadressowane; proszę cię o dzień jak najprędzej i doniesienie o odebraniu.

Ja dopiero na Nowy tego miesiąca, bede we Lwowie, gdzie do zrobimy z Tąd wycieczkę do Włodyki, gdzieby Was odwiedzić i uścisnąć. Tobie i Gwalbertowi, winszując całem sercem imienin, zdrowia Was oboje i Alicia jak najserdeczniej.

Tytus Dzieduszycki

n. Jabłonowo 29. Lipca 811.

26

Kochana Siostro.

Pisałem do Ciebie ze Stanisławowa 10 o 13. b. m. za powrotem do domu, dowiedziałem się właśnie że P. Majętan Dzieduszycki ma jechać do Napoli i że P. Borkowska dlatego nie u P. Majętana, ale u Mamy to 1050 florenów dla Ciebie na drogę przesłała odesłałem, złożyła. Dla zapobieżenia więc jakiemu fałszywemu donosowi o tém jak najspieszniéj, na wypadek jeżeliby tych pieniędzy dotychczas nie odebrała i Tobie wszystkiego jak najserdeczniéj.

Tytus Dzied.

Ze Lwowa 18. Lipca 844.

Jesteśmy o Was niespokojni. Macie
od 18. b. m. stancyę w obcym maje-
-tku, a dotychczas nie mamy żadnej wiadomości.
Czy tylko jesteście zdrowi? Lubiéż
niedziejąca złota nieprawidła u Was
powodzi, jak temu lat kilka.
Eugeniusz jak długo u Was bawić
będzie wyjechał i czy zdrów? Siostra
Wasza będąc tutaj, nie zapłaciła, mając
raty należącej Teodorowej Mor-
-skiéj. Termin minął 1. go
Czerwca. Eugeniusz i ja stoimy
nadal mocą, ale Podkomorski ode-
-brać tych mocą nie chce. Cie-
-gle się o zapłatę upomina, żeby
któremu z nas nie zostać kłopo-

wika. Ściskam Was obojo i Alicia
jak najserdeczniej i proszę o szybką
odpowiedź, dla uspokojenia nas
i Mary. —

Tytus Dwid

Był Dziś u mnie P. Gąsiorowski z któ-
-rym mówiłem o różnych Waszych interesach
i Dwa Akty na Zaliczkę za wniesione
powinności podaiące, jeden na 111 fl. 27 ½ xr
drugi na 1194 fl. 17 ½ xr; potrzeba pod-
-pisać. Pieniądze te wypłaca Ci z Kasy
exekutarnéj. Do podpisu potrzeba podać:
Mocowanie świeżo od Sprawiedliwości Deputa-
-towanemu ażeby jakichkolwiek trudności co do
upoważnienia w odebraniu nie czynili.
2. Dwie obligacye na Deputacye exekutor-
-no w sprawach z kasy poddańczych o
uniemożnione peregrowanie za obie stronne;
odesłani zostali do drogi prawa; ale może
reklamować jeszcze będą. Deputacye te
potrzeba Stanąć przepisać dla własnej
wiadomości, oryginały zaś zostawić u
P. Gąsiorowskiego; albo jeszcze storan-
-niej; oryginały zachować u siebie a

P. Gasiorowskiemu dać kopię Protokułu na gruncie potrzebować może.

3. Co się tyczy materyału potrzebnego na spalonę w Burcowie stodołę, to ten daje mi nie że w swoim lesie wyrąbać i przysposobić potrzeba; kupny wieleby kosztował, a u pieniędzy w takim stanie gospodarstwa ogołacać się nienależy.

4. Na świątko wzięte w Silesyo w Przemyślu napisać potrzeba a pieniędzy które mam tutaj, bo na wsi mam w blasze podług wystawu wcorajszego tylko złotych siedmset ćwierć.

5) Pomienionego P. Gasiorowskiego potrzeba dać Księdzu Proboszczowi Sacinskiemu 40 R. Pr.; drugim zaś Księdzu Proboszczowi 6 R. R. a do cerkwi w Krepinicach na proźbę gromady siedm grabych świec.

6.) Dobrzeby zieby Pan Gasiorowski

jak najprędzej do Mędyki powrócić

1) Do ułożenia planu gospodarstwa tego dobra aby wyjść jak najspieszniej z krytycznego położenia w którym dobra się znajdują przynosiło czystego dochodu, postanowienie następujące wyszacowania

a) Wyszacowanie ilości ornych gruntów, łąk, pastwisk czyli błot, lasów i nieużytków w każdym folwarku i w całych dobrach. Wyszacowanie Mandatarium ustanowić powinien.

b) Wyszacowanie w każdym folwarku ile wiele morgów albo na ile korcy jarego wysiewu. Wiadomość ta jest konieczna do wiosennego wysiewu potrzebna.

P. S. Racyniskim niewiadomem się dzieje. Niemogłem pójść do niego po obiedzie, bo miałem gości.

14 Lut.

Tytus Dzia

852

Mówił mi dziś Pan Smitt że Pan Raczyński już pisał do Komornika do Międzyrzeczy. Jeżeli więc Pan Raczyński zadzie że Komornik w skutek tego listu czyli żądania obowiązany jest wstrzymać czynności swoje w Międzyrzeczy, to bytność Pana Smitta byłaby w tej chwili w Międzyrzeczy, co do Komornika, niepotrzebna; w przeciwnym zaś razie gdyby Komornik miał mimo tego jechać do Międzyrzeczy w niebytności Pana Jarosławskiego, to mogłoby lepiej być tak aby sam niebył w Międzyrzeczy. Pan wszystkiem dowie się Waćcio najlepiej od Pana Raczyńskiego; bo do tego co powie adwokat potrzeba się w tym interesie zastosować. —

19 Lutego 852

Tytus Dzie[illegible]

Madame Henriette Pawlikowska

26/2 82

Wezwanie Komornika jest zwy-
czajne w peerstraktacyach spadko-
wych rzecz. Dokument ten po
przeczytaniu odsyłam. Radzę mi się
nie najstosowniejsza będzie rzecz
wydać pełnomocnictwo do tego,
na Gąsiorowskiego; bo wprawdzie
musze się on w znaczniku będzie;
innych przedmiotach gospodarskich
większą posiadam wprawę
Sześćdziesiąt lat, gdzie znam, aniby
się nastąpił w tym interesie, po-
trzeba udać się do Pana Pla-
cyńskiego, aniby napisał stosowne
pełnomocnictwo. Radzę jednakże

arèby ogólnego petronomo cri stwa oraz
dawać tylko specyalnè to tego
wyst q cznie interesu.

Tytus

2b. Lut.

1852

Madame Henriette Pawlikowska

Koncept listu do P. Gąsiorowskiego.

1852 r.

Obawiając się ażeby zatrudnienia p. S. Komornickiemu niebyły Panu przeszkodą do nadzoru gospodarstwa, a to tem bardziej że Pan ustąpiwszy niedawno w obowiązek musiał przedewszystkiem dokładnie obeznać się z tamtejszemi stosunkami i gospodarstwem, posłałem Panu Szmidowi pełnomocnictwo do zastąpienia mnie przy czynnościach do Komornika; niewątpię że jednakże conajmniej Pana współudziału w tych czynnościach; przeciwnie, polecam Panu jak najmocniej być nieodstępnie przytomnym gdy P. Komornik przystąpi do szacunku bydła, koni, owiec i innych ruchomości i sprzętów gospodarskich, ażeby oszacowanie niebyło na wysokie, ale przeciwnie, ile możności jak najniższe. Potrzeba na to uważać ażeby zeznawani do szacowania z pomiędzy urzędników gromadzkich albo miejscowych gospodarzy niemałżeli do tych

którzy wiernie przestrzegali się i pilnowali
z Gruntherrem. Co się tyczy ogrodów, roślin
ogrodowych i t. d. powtarzam to co już
w tym względzie mówiłem: że tych na żaden
sposób nie dawać na własność ogrodnika, bo-
wiem tego pieca, ~~[illegible]~~ niemożna i nienależy.
Wyodebrałem dotychczas wyżłaz, to i
morgów wyoranych w jesieni pod zasiew jary.
wystarczy tego oczekuję. Ponieważ pola, jak
Pan mówiłeś, są niesporządzone, to jednakże
będą wodnieli pod wiele kosy wyścibu mają
wyoranej roli. Zajmuj się Pan jak naj-
spieszniej pługami, bronami, radłami i t. d.
ażeby cały rynsztunek był zupełnie gotowy
przed dniem, czas już niedaleki, i przed-
wszystkim. Nasienie takie lepiej mieć wcześnie
gotowe i jak najpilniej wymłóconowane
i wyczyszczone.

Gdyby od jakiej kolwiek władzy na-
— cenio co do Grundherrschaft niepotrzeba

w Medyce obier[illegible] odestać na po-
-wrót za prośbą, ażeby mu tutaj we Lwowie
bezpiecznym zostało. Powiesz Pan to i
Mandatariuszowi. Gdyby zaś co nadeszło
do Dominium, pisarza w ważniejszych
sprawach, takich które Panu mówią
być jawne oddaleniu mnie, to Pan
zrobisz co tutaj przysłać mi natych-
miast na recepisa tutaj do Lwowa.
Wspomnę jeszcze, iż powodem do
powyższej dyspozycji jest obawa, ażeby
w jakim ważniejszym interesie termin
minął, a stąd z interesów dotychczas
nam jeszcze nieobcych mamy uszczerbku
nieponieść. —

Madame Henriette Pawlikowska

2/3 52

Służący Twój nieznajomy mnie wczoraj w domu, a spowściowszy, już było za późno widzieć się z Tobą. Mówiono mi że Dziennawca Wasz z Bucowa przyjechał. Mówiąc z nim nieustępuj ani na włos od dziennawnego kontraktu. Kontrakt ten, który jest w pugilaresie u Mścia, obadaj pierwej z uwagą. Odradne przyjmowanie na siebie propinacyi w Bucowie nieprzystawaj i żadnemi ustnemi obietnicami względem Dziennawcy niekompromituj się. Pierwsze i ostatnie słowo co rozmowie z nim, powinien zawsze być: kontrakt dziennawny. Gdybyś mnie jeszcze w tym interesie potrzebował, to daj wcześnie znać.

2. Marca 1852

Tytus D

Madame Henriette Pawlikowska

19/5 52

Kochana Siostro

Pisze do Ciebie w bardzo pilnym i ważnym interesie. Odebrałem świeżo list od Eugeniusza w którym się skarży i jak najmocniej uiala na go w sprawie ne Stattkiewiczowej, grabia i Jentuszy w Radzimowie; chociaż oni swoje 1.220 fl. 48 gr. Konwen: odbrał do dyspozycji Pana Radzymińskiemu dwo-kroć; aby te Nonye jak najprędzej do depozytu i na Kondytkowa. Zapytuje się więc Ciebie czy i Ty już oddałaś swoje Panu Radzymińskiemu. Jeżeliby na odpowiedzenie tego dotychczas nie otrzymał, ażeby to jak najprędzej; na takie gwałty niemożna bowiem ani Eugeniusza ani siebie narażać. Mam pieniądze od posesora, a gdyby nawet niemiał to potrzeba mieć pozostałe dukaty; a gdyby Ci pieniędzy nawet brakło, to w Kontrakcie do-

stanowimy w potrzebie; ale interesu z tym Stat-
kiewiczem gubić przez odwłokę nie mogąc; bo
tym sposobem straciłbyśmy bez odwłoki ca-
łą tę sumę; a składając do depozytu,
zapewnie całą należytość nasze odwłokę
Donieś mi o tem prosimy jak najprędzej
i upomnij Tatkę w tym względzie Eugenu-
sia; nalegaj przy tem jak najmocniej na
Pana Stacyusiego aby tej sprawy nie-
zaspiał i nieco gorącej stopy niż pocho-
dził. Mówię bo tak jestem obarczony nat-
łokiem rozmaitych interesów gospodarskich
i piśmiennych że prawdziwie wydołać im
ledwie w stanie jestem; dlatego i Mi-
chałowi potychmiast jemu nie odpisałem.

Całuję Was jak najserdeczniej

z Jałtonowa 19. Maja Tytus Dzied

84

29/5 52

Kochana Henryetto.

Odpowiedź Twoję z dnia 22. b.m odebrałem. Pan Antoni Mi[illegible] w nieobecności Pana Zacyn-
-skiego nie powiedział mi w interesie ne Stattlerem całej i zupełnej prawdy. Ostatecznie
wyrobił w sprawie ne Stattlerem napad pana
Lac w Maju 1861 r. Byliśmy wtenczas wszyscy
we Lwowie nawet i Eugeniusz. Gdyby Pan
Zacyntho był nas, tak jak należało, o
napadzie ostatecznym wyrobie zaraz uwiadomił
byłbym już wtenczas te same uczynił kroki
i te same przedsięwziął środki, któreśmy
teraz ze strony P. Zacynthego jako obrońcy
dopiero w sześć miesięcy po
dopiero uwiadomił
mnie o tem; wtenczas bym powtórnie przyje-
chałem do Lwowa i bym Gwalberta już był
słabszy. Winnie może nie Jan Zacynthi
Gwalberta uprzedzał wczas o napadzie
dokonanie. Bo gdyby tak było, byłby mi Gwal-
bert widać może tak często u siebie, co o
tem wspomniał. Donosiłem o tem uchybieniu
natychmiast Eugeniuszowi; a Gwalbertowi
trudno

Było mówić o nieprzyjemnym interesie, nastąpiła
to była w tej słabości, jak wiesz mocno drażliwy
i uskarżał się często na niedostatek pieniędzy.
To na co teraz nieustannie nalegam na Pana Ba-
-czyńskiego, to jest o wydanie żonie, już wtenczas
Matyszkiewicz nalegać zaczął, a ja tem od po-
wołu. Już wtenczas pytałem go czyli będzie
jeszcze jakich objaśnień ustnych lub piśmiennych
dokumentów, świadectw, lub czego innego do tego
żonie potrzebował, a czego żądał, a ja usilnie
starałem się i niezawodnie dostarczałem. Wyjecha-
-łem jak wiesz do domu w miesiącu Marcu; od
tego czasu, ja pisuję do Pana Baczyńskiego
prawie co tydzień, nalegając aby [illegible] po-
-niec temu nieznośnemu położeniu rzeczy, wydaniem
żonie, na który już od wołu nadaremnie czekamy.
Pan Baczyński raz do dwóch miesięcy pisze do
mnie zwyczajnie co dwa tygodnie i w każdym liście
żąda pojedynczo, po jednemu, po trochę, po kro-
-pelce, wciąż coś nowego; najprzód dokumentów które
natychmiast posłałem; później [illegible] sepultus,
dostałem miesiąc; dalej wyciągania świad-
-ków do dwóch kategorye; wyciągałem i t. d

i. t. d. — Ostatni list o którym J. Pan Działyński wspominał, był zupełnie tego samego rodzaju. Wszystkie te jego progresy jako żądania jako najsprzeczniej rozpościerające się na wszystkie strony za tem czego żąda; poprawienie i komportacyi tej sumy do depozytu dotychczas dochować się niemogącemy. Wszystkie dokumenta, które Pan Raczyński teraz dopiero w ostatniej chwili, kiedy nas z jego winy już grabią i fantują — żąda, powinien był żądać tychże wczas, to jest już rok temu; a byłby je miał natychmiast już wtenczas; a nie dopiero teraz; nam zaś byłby oszczędził wydatków, czasu, nieprzyjemności i wstydu, być napastowanym, fantowanym i grabionym przez takiego Sotza, i drabów jako Statkiewicz i w takiej sprawie! Jako gdybyśmy byli ostatniemi bankrutami. — Dodać tu jeszcze muszę, że jeżeli ta sprawa nieprędko dotychczas tak pomyślnie jak powinna była, to jak wiadomo, i Pan Raczyński zapewne tego niemoże, z jego tylko winy; bo Pan Raczyński w pierwszym

processie, najważniejszego dla nas dokumentu w tej sprawie do sądu przynosi, to jest protokułu cyrkularnego, w którym Szlachta Parafianie sama przyznała się pobierała od naszego Ojca, morgi za przeorstwo, a Statthewicz jako ich cessionarius przyjął na siebie obowiązek kompensowania nas za te morgi. W ciągu całego tego processu nalegał zawsze na ten dokument jako najmocniejszy. Pan Adwokat chcąc się z tego grubego uchybienia usprawiedliwić, twierdził że chociaż dostał za to exprobracyę i appelacyi, niemógł tego dokumentu produkować, bo go nie miał; na co ja prosząc w jego Mancelaryi o kopiją tej sprawy, zaraz dokument ten który od samego początku processu miał u siebie, malarskiem i przed oczy mu postawiłem. Na to mocno zmieszany Pan Adwokat odpowiedział: „Przeprasznam i widzę teraz że wszystkie dokumenta czytać potrzeba." Przesadne to i nowe odkrycie, dla Adwokata tyle lat praktykującego! Ale co nam po tych przeprosinach, gdyby sprawa przez to grube uchybienie nie tak kosztna jak powinna była. Bo dziś z tego co pokrzedna miała jasne wyobrażenie

o prawdziwym stanie tej rzeczy i ani Pan Ka-
-zimierski, ani Pan Ostrowski nabawiać się
i wspić pół-słowkami, uchronami i próżnemi
wymówkami i protestacyami nie potrafią.
Rada Pana Ostrowskiego dla Eugeniusza,
ażeby jaki pisemek dał Kubana siomo-
-wskiemu, a tym odsłoży licytacye rzeczy zapar-
-towanych na dni 14, nie jest także wiel-
-kiej mądrości; bo o tem nie Kazdy, ani ten
i Eugeniusz, że takim środkiem z niesłu-
-szemi użyć można. Ale takie niepotrzebne
kubany i wydatki, Pan Kazimierski i na-
-stępca jego nakoniec by powinni, na takie
nadzwyczajne zarządzenie tej sprawy. A
przytem napomniał taktyk doradca, że
Eugeniusz nie jest bankrutem i niemoże na
to obojętnem patrzeć okiem, ażeby mu sio-
-mowscy mobilia i sprzęty domowe grabili
i dewastowali, a on się o licytacyi tychże
kubanami wykupywał; a wszystko tylko
dla lenistwa obrońcy tej sprawy. Ale
dość na tem. Nalegaj więc prosząc niewstanie

i jak najmocniéj, Dzień w Dzień, na Pana
Starościńskiego i jego następcę, ażeby już raz
ten proces pokali, sume te do Deputatu do-
prowadzili, na którym stanęli z jak największą
przezornością i ostrożnością, i dowód legalny
że tak się stało, tutaj mi niezwłocznie i jak
najprędzej przysłali; bo i ja dlatego z domu
ruszyć się pierwéj niemogę, niżeli nie zapew-
nionym, czy mnie z mojéj ziemskości, z winy
Pana Starościńskiego, takie grabie, i fanto-
wać niebędą. Co się zaś Ciebie tyczy, oddaj
prozbę moję jak najspiesznéj Panu
Starościńskiemu, ażeby z dalszych nowych rozmó-
wek niemiał; bo gdyby nawet miał za po-
zwaniu te 1220 złł. to nastacisz na to pro-
centu rocznego 6 złł. w przeciwnym zaś razie,
utraciłabym przytém cała powyższa sume,
ale poniosłabym i wydatki na fantowanie,
dyetrym i t. d. Objaśnienia te pisze tylko
dla Ciebie i Micia; nie dlatego ażeby ad-

-wołatowi ostre i nastuione czynić wymuty i
z nim nie porównić; na to interesa Twoje
gwiłne, których, jak wiesz, prócz Pacyn-
-kiego nikt mienia, mi poruczają.

Czy tóż Wam Donosą z Medyki i Milna,
co nowiele: piele: i słuchy.

Nakazy tyczące się podawania Kassyi
od Dochodu na rok 1852 już do Me-
-dyki i Milna nadejść muszą. Wypod-
-pisuj takież Kassyi, jakie ci Osiya-
-łości napisze i przyszle; ale trzymaj
się tych które Gwalbert w ostatnich
Swych listach roku 1850 i 1851. r.
podawał. Całuem Ciebie i Micia
jak najserdeczniej.

z Jabłonowa 29. Maja
852

Tytus Dzi

21/5 52

Kochana Klemsztko.

Ostatniec który odwiozł ostatni list mój do Ciebie z dnia 29. Maja, przywiózł mi z pocztą list od Pana Podstolskiego, zastępcy Pana Kaczyńskiego, zupełnie tego samego rodzaju jak wszystkie które dotychczas od Ciebie odebrałem i o których w liście moim do Ciebie obszernie wspomniałem. Pan Podstolski nadsyła mi nowe w interesie ze Stadłowicami odezwki; a to z powodu wyjazdu Pana Kaczyńskiego na wieś, który ma powrócić dopiero za tydzień. Ale czy ten jeden tydzień niepowiemi się na kilka tygodni który przy takiej wielkiej gorliwości o klientów, może wadzić? Gdyby który lepiej jak ja znać musiał Pana Kaczyńskiego, nie upewniałby, że Pan Kacznyński nalepiej do uczciwych adwokatów niebędzie myślał, jakże Pan Kacznyński, namówił się na strona przeciwna, na zgubę naszego interesu. Pan Podstolski żąda znowu, przyjęcia na wielce chwalebnym. Przysłał który w ostatnim liście moim z Chorzkowa, nowych jeszcze dokumentów; pisze że

potrzebuje w tym interesie Stanczyk; gdyby zaiec,
Pan Raczynski, na powrotem swoim uznał że
takie podpisanie Stanczyk jest niezbędnie w tym
interesie potrzebne. Proszę się, ażeby niemiał za-
-rzadu do nowego odwłoki, podpisu mu, bez
najmniejszej odwłoki te Stanczyk; jest to formal-
-ność która się w niczem zatrzymać nie może.
Proszę się, ponieważ to Twój adwokat, nalegaj
na niego, ile można, jak najmocniej, o przyspie-
-szenie. Miasto niechaj im przynajmniej raz na
dzień, jak to prawo, na kartce zjada, dopóki
ponowu niepodadzą, pieniędzy do depozytu nie-
-złożą, nie zaskarżysz i nieprzyślą mi na
to legalnego dowodu. Całuję się, jak
najserdeczniej.
z Jabłonowa: 21 Maja Tytus Dzieduszycki
1852.
P. S. Wszystkie podatki stało: / berso-
-wrodnie: / przyjęte na ten rok zostały
o 5 procentu. —

12/7 82

Kochana Konstytko.

Piętnasty tego miesiąca jest Dniem imie-
-nin Twoich; nie chciałbym aniby i myślała
że o nim nie pamiętam. Przyjmuj więc serdeczne
powinszowanie i życzenia moje. Dwunasty tego
myślałem z boleścią często o Tobie; dzień ten
kochającym Waszym było, obchodzić radośnie
w pośród przyjaciół i znajomych. Siemuń rocz-
nica ta, niedawno jeszcze bo roku temu, radoś-
na i wesoła dłużej nie trwała. - Dnia
8. b.m. był Stanin w Jastrzębcu Waszych,
zdr; mnie o tem uwiadomił, ale za późno, bo
dopiero 12 tego. Pani Brees proponuje zgodę
co do legatu po Grzegorzu Pawlikowskim.
Od Grzesiuni miesiąca, odebrałem z Kamieńca
Podolskiego od Pana Stanisława Pawli-
-kowskiego list, i ostatnowy memoryał, z którego
się takie sukcesyi po Grzegorzu Pawli-
-kowskim Pan Stanisław Pawlikowski
chce się takie godzić, ale na te zgodę rzecz
bardzo znacznej zapłaty bo 5.000 fl. Ze
jego nawiera sprzeczności; zaprzecza bowiem

między innemi istnienie wszelkiego testamentu
po Gregorze Pawlikowskim a jedna się
domaga się z testamentu legatu z procentem
od 1815 roku. Opisałem, jak na teraz,
że ja administratorem majątku będę; a
jeżeli nas i Tobie memoryał taki przyśle,
to dopiszemy. Wszakże testament Gregorza
Pawlikowskiego, jak mi mówił Ojciec Ga-
-cyński, został przez Sąd Ziemski za
ważny uznany. Jakkolwiek żądź, widno
z tego, że bez napaści pomaistyki nie obejdzie
się i potrzeba się bitnować. — Mnie dotychczas
zatrzymał tutaj nadto pomaistyk interesów,
względem Semenów, na który pewnego dojechać
dostać niemogłem, a niepewnemu wypisać nie
-chciałem. Zaprowadzam więc w gasne gospodar-
-stwo. W tych dniach powróciłem z Jarmarku
z Warchowiec, gdzie jednałem na tutejszem
wołów i słoni dla Semenowa; był to ważny
i niemały interes. Woły i słonie nadzwyczajnie
drogie; za wołów i za słoni roboczych bo-

- satowały mnie r. 1497 Pp. Koni: i jeszcze
niemam potrzebnego w Jemenowie Kompletu.
Wyjeżdżam więc do tego urządzenia gospodarstwa
konstytuję. Szukałem dla ciebie powozowych
koni, ale niebyło; ab Lipca na jarmarku
w Tarnopolu, statwiej dostanię. W tych
dniach pojadę na kilka dni do Jemenowa
skąd powróciwszy przyjadę do Lwowa. W Mu-
le miałem w Niedzielę wielką zabawę; grał
wyśmienicie mi zupełnie Kreutzer i mocno uweselił
Pan Kartofle. Pisze mi Ojciec żebym jego
ten ar examina i wyjechał ze Lwowa niemógł.
Gospodarstwo w Miedyce potrzeba jednakże
wdrożyć dopóki zboże jeszcze na polu; bo to
jest czas stosowniejszy jak po zbiorze. Po-
trzeba koniecznie na miejscu plan taki
obmyśleć i rzeczy takie naprawować, aniebyście
dochodu pieniężnego z dochodu mieli. Konie
Ty dasz się namówić pojechać na trochę
czas do Miedyki. Zaraz konie do domu
do gospodarstwa potrzeba; bo gdzie tylko

gospodarstwo całkiem na oficyalistów dane,
tam zawsze koniecznie się na tem, że służenie ofi-
-cyalistów wypłacają się, a państwo coraz próż-
niejsze. Pan nadzoru, najlepszy oficyalista
popsuje się; bo dlaczegoby on miał dba-
lej o cudze, kiedy mu się zdaje, że Pan
Bóg da o swoje. Życzam Wam oboje
jak najserdeczniej. Miciowi życzę szczę-
śliwego przebycia examinów.

z Jabłonowa 13 Lip: Justus Lipski

86

209/1752

Kochana Siostro.

Oddawca tej kartki jest Pan Kaufman Kupiec
z Pruskiej Litwy, ktory u mnie wełnę kupuje i tego
rodzaju kupiec, proszę mnie o polecenie do Ciebie bo chciałby
i Twoję wełnę kupić.

z Jabłonowa 20 Lipca

Dn 85

Dn Pauszyki.

Mr. Mills Jeune Philipe Hagen Antwerp

z Młodyki 25. Września
852.

Kochana Siostro.

Przez odchodzącą stąd wyborną
sposobność, spodziewać się napewnie będziesz
ode mnie wiadomości; dlatego w skró-
ce pisać do Ciebie piszę. Przyje-
chałem tu we środę około 10 tej
godziny wieczorem; zajechałem przed
oficynę, gdzie jeszcze było światło.
Zajrzałem ażeby być bliżej go-
spodarstwa, między tem, gdzie oficy-
nie; ma się daleko lepiej; ale
niejest jeszcze zupełnie zdrów; jed-
nak jednakże ze mną po polach
i folwarkach, chociaż chciałem
go do tego, dla osłabienia, nakłonić.
Ja także mieszkam w oficynie; bo
bliżej ludzi i mniej mi tu jest przy-
kro. Lustrowałem dotychczas
zaraz nazajutrz po moim przyjeź-

- dnie folwark tutejszy; gumno, budynki gospodarskie srzegdowe; inwentarz, owce, bydło rogate, trzodzie. Woły kupione nie dają mi się być drogie na teraźniejszą cenę; przedane zaś bydła, w porównaniu z kupionemi; a tem co mi o nich mowią, zdają mi się być dobrze przedane. Po obedzie lustrowałem tutejszy zasiew ozimy żyto i przygotowaną rolę; byłem kilko polów i siewaczów zajętych oglądał. Następującego dnia lustrowałem na tem samem sposób; Stanawę, klopot i Górecko te folwarki razem stanowią folwarki gdzie wsie gospodarstwo prowadzicie. W lasach jeszcze nie byłem. Wszędzie rzeczy musiałem zganić; co widzę zaś dobrego chwalę i rzecz i ludzi. —

Wczoraj był Kupiec na Dereniu; ale
nie dawał więcej jak 27 Ł. za
Morzec, Kanałem jednakże przedać
120 Korcy, pod warunkiem aże by
nam dzierżawę zaplacił. Co wynosi
tyle ile nam potrzeba na zapłacenie
procentu należytego w instytucie Lu-
-dwikowym. Położenia tej należy-
-tości oddalać tułej niemożna
bo instytut mógłby nam kapitał
wypowiedzieć. Należy Wam się
z Kasy cyrkularnej na 4 ty Kwar-
-tał indemnizacyi i utrzymywanie do
-minium 2.92 fl. 15 gr. Kon. Mon.

Czekam na do Kwity przez mnie
rewidowane i na dopłatę arkusza
obowiązem namazane podpis
bez odwłoki i odesłanie Gazdrow-
-skiemu; bo te pieniądze za tu
pilno na podatek i zapłatę najem-
-nika

potrzebne. Podjęcia tu mowy miało
na Swaterunkach panarów; w skutek
tego zapowiedzianego Swaterunku
czekają Was rozmaite ambarasa
o których się dowiem z pisma
czyli podania które ś. Gasiorow-
ski przed moim tu przyjazdem
do podpisania i podania do Ko-
-menty jeneralnej postał. W stanie
w jakim się interes ten znajduje
możecie podpisać to podanie do Ko-
-menty. Gdyż to bez owego,
i oderwany do protokułu podaw-
-czego Komenty jeneralnej we Lwowie.
Stempel 16 grajcarow.
O Kilaniu które tu przyjechał,
mówią tutaj: że to skarb. —
Ściskam Was oboje jak najserdecz-
-niej. Tytus.
Z mistrzowi potrzeba przypomnieć termin
do rekursu, podobno drugiego o Sandzer.

7/10 82

Adam Mickiewicz
Paryż

Dla rozmaitych interesów przed wyjazdem niemogę być u Ciebie dzisiaj na obiedzie; będę dopiero wieczorem. Odebrałem dziś z domu list Uszopottliwy; im dalej tym mniej pokazuje się Kartofel; tak że na niektóre dni Sołwarskiego mało co więcej okazuje się Kartofel jak u Ciebie w Milnie, rozrachowawszy na morgi. To jest bardzo ta uroda dla mojego gospodarstwa i zapowiada mi przyszłe Uszopottliwe rzeczy wielkie wydatki i próżne starania.

T. Paris

85

Tytus Dzia[illegible]

8/12 52

Madame Adelaide
Ostrowska

Prosze Cię przyszlij mi przez oddawcę tej kartki te pleni-
potencyą do interesów z Panem Ostrowskim które mam do
ciebie, a które wychodzą wawraj spiesznie od ciebie prowe
wnięć zapomniałem; jest mi ona bardzo potrzebna.
Przed 8ą będę u Ciebie. Pani Ostrowska była mocno
uradowana Twoją wizytą.

Pozdrawiam.

11. Gru
86

16/5 53

Przyjechał Jan Matkiewicz z Wilna, był u mnie i chciał się ze mną widzieć. Nie widziałem się z nim, bo nie wiem co z nim umyślił robić. Napytuję się czy mam go posłać do Ciebie, lub z nim sam pomówić, lub u Ciebie z nim się widzieć i co mu w tym drugim przypadku powiedzieć? Dowiaduję się także czyli Ci z Kantoru jakiego Mandatariusza nie przysyłano?

16 Marca

Tytus Dzieduszycki

81.

Posyłam Ci podanie do sądu, które mi X. Kacyński dziś przy-
niósł, tyczące się potwierdzenia kontraktu z Bybackim.
Podpisz to podanie jak najprędzej, powyżej mojego podpisu,
i odeślij natychmiast X. Kacyńskiemu. Myślę,
że poprawione w przepisywaniu kontrakty przez
adwokata, dopisanie i uprzątnienie. Żyj
w. Święt.

863

2/8 53

Kochana Siostro

List Twój z dnia 25 Lipca na rzeczpisa pisany, odebrałem ostatnia poczta. Już dawno niemiałem do Ciebie żadnych wiadomości. Tłomaczyłem to sobie tak, że niemasz zapewne żadnego bardzo szczególnego interesu, myśląc że gdyby ja-kie interes bardzo dotyczył i mnie byś o nim doniosła. Ja pisałem tomu przed tygodniem do Misia. Prosząc go o zaprenumerowanie dla mnie dziennikow, zapytywałem go także o różne Wasze interesa. Bardzo mi uprzejmy jesteś że zaprenumerował dla mnie dzienniki, ale o Waszych interesach nic mi na moje zapytania nie odpowiedział. Niemiałem we Lwowie po ciągu tegorocznych stosunków żadnego interesu wymagającego niezbędnie mojej bytności; pragnąc widzieć się z Eugeniuszem, byłbym na jego przyjazdem do Lwowa, także przyjechał;

jednakże, gdyby się był wydarzył jakiś interes, do którego był mnie był Pan Ojciec potrzebował, byłbym na Twoje wezwanie pospieszył Ci na pomoc. – Co się tyczy doniesienia o wydzierżawieniu Sinianiec Panu Nowosielskiemu na lat dziewięć za 2000 zyn: Ojciec mówi: rozumie to, jeżeli dzierżawca przyjął na siebie obowiązek opłacania podatków przez powyższej raty, mam to za dość dobry na teraz interes, bo i Pan Sybadki tyle płacił, a jednakże musiał z własnej chęci z tej dzierżawy ustąpić. W jakiej zaś stosunku do gospodarstwo rolne w drugiej u.k. postawię tych dziewięciu lat znajdować się będzie, skoro to dzisiaj teraz jest w stanie. Sawsze byłem na wydzierżawieniem Sinianiec, a to wtenczas nawet gdybyście mieli dostateczne gotowe fundusze do prowadzenia własnego stanu gospodarstwa, bo Sinianiec leżą za daleko od Miedyki, gdyby w teraźniejszych stosunkach gospodarskich, prowadzić

tam można z słomystwa wstawić administratora.
Uwaga ta zdaje się tym bardziej co do Milna
jeszcze bardziej odległego. Milno jeżeli
ma cesarz mieć dopowiadającą wartości do-
chód, potrzeba koniecznie starać się wy-
dzierżawić; bo po tamtejszej administra-
cji dochodu spodziewać się niemożna.
Co się tyczy warunków kontraktu dzierżaw-
nego z Panem Nowosielskim zawartego,
o tych mi jestem w stanie sądzić, niemając
kontraktu do przeczytania. Postrzeżenia
względem obszewów i odsłania ile tam-
tejsze gospodarstwo wymaga, spodziewam
się nie zaniedbane. — W Mdyce gdzie
się z Panem cesarzem kontrakty gre-
dzą. Konieczny czy tych, co do tego
mojego wyjazdu i wyrachowania na
miasto podali, dzierżawski pokwitu-
nek? Zapytywałem o tem i Milicia.
Milicia Twojego, o którym mi donosisz,
nie będąc w tych stronach i mnie obwi-
dzi, oczekiwać będę z niecierpliwością;

moiebyś i Ty wybrać się mogła; a wielką
by mi przyjemność tém zrobiła. Do
własnego pojazdu mając dyspozycyą konie
trzy wprzęgu stosować będzie Wilhel-
mowicz wszystko —; droga wygodna do
Lwowa, dojazd na miejsce do Jabłonowa
prowadni murowana. Wyjechawszy
o 9tej rano, stopas w Murowicach,
wygodny nocleg w Stocznie w oberży o
Mieście; na drugi dzień stopas w Zborowie
nocleg wygodny u Landes oberżysty
w Tarnopolu; trzeciego i ostatniego
dnia stopas w Miłkulińcach, a wieczorem
przed wieczorem z nami w Jabłonowie.
Dość we Lwowie powiedzieć tymczasem po-
zdrów Onufremu i Pinarowi; do stanów
Ich bezpiecznej drogi życzę, prędko nam
przybyć; jestem dla wszystkiej spokojności
Twojej, mocny stróż i zamknięć na
dobrą stróżę. Paszport albo Schein
Policyą postarawszy Pinarna, lub nasi-

- sawszy mąż stoi po Polsku nad
stemplem i graj. zaraz wyda. Stąd
pojechaliśmy do Mińska robacy
co się dzieją. Tytca bardzo mar-
-nie urosła; zdrowa i żwawa; już
wiele prawi i można się z nią już ro-
-mówić. Sag i ja ściskamy Cię
jak najserdeczniej.

a Jabłonowa Tytus Dwid
z Sierpiec

8bris

Pisać do Jagiarowskiego, proś
mnie aby pod gniemine lepiej jak
przedtego rostu orali, pornęźniej
sieli i dalekto więcej w Młodyń
i Starawie zasiewy onimi przysposo-
-sobili; a mianowicie w Młodyń
więcej Pszenicy a w Starawie
i na Stopkach więcej Lytu
Pisał do mnie Dobrowolski

nè odebrat z Paryża powinowatemu
nè Marsilia Padewnowa rzyje. Po-
-stateni mu wiec moje chcę raty
i proszę aby powinowatemu
i stryi Tobie wszyscy.

Wielkoby nam przyjemność zrobiła gdyby chciała być u nas
na wilii jutro o godzinie 5 tej z Micicem. Byli byśmy razem
i możeby ci mniej smutno było jak samej w domu.

Tytus Dnia 23. Czerwca 863

CS 21/c2

Odsyłam list Sawatkiewicza i natęczony cyrkularz. Na końcu listu znajdziesz gotowy koncept tego co na ten cyrkularz odpisać potrzeba. Masz więc przepisać ten koncept na 16 groj: stemplu, podpisz i odeślij Sawatkiewiczowi, z poleceniem ażeby do cyrkułu poczowskiego ekspedjował. — 24. Lutego 1864

Tytus Dmo

List po przeczytaniu odsyłam. Był u mnie Jan Siar-
-czyński i żądał ode mnie z postawieniem mu owiec 5000 fl kon.
ale przystać niechciał. Bednie jednak Dziś jeszcze
u Ciebie z prośbą abyś mu Dała list do Wilna
gdzie chce wszystko opatrzyć. Brewia więc przeczyt-
-awszy się podług Twego życzenia, a tymczasem gotowa
się może z nim kondycji. S. Siarczyński daje
11.500 zyn.; podatków płaci niebędzie. ——

19. Marca Tytus
854.

19/5 54

14/454

Odsyłam papiery Wasne; przy tym dodaję się Mego uniwersytet i profektoye opuścić do tych domu Waszego, upatrzić się z porządkiem szkolnym uniwersytetu i obowiązkami słuchacza pogodzić nie daje. Przypominam sobie zapewne, że ostatnia wola męża Twojego w testamencie wyrażona była, aby syn jego do stanu tego duchownego, publicznych, pilnował profektyi i zdawał examina jako matka niepowinna być może być mu tym tym domu Twojego do tego na przeszkodzie, ale przeciwnie radzić, ile możności, nad tem, aby wola męża i ojca wypełniona została. Domy stu-dyi dzieci do szkół publicznych do-dają, musza się koniecznie do porządku szkół publicznych zastosować; inaczej być niemoże; ale z tym porządkiem tych nieuwyczajny domu Twojego w tych

– tym Dniem jest nocą, noc Dniem, a obiad
w wieczór, pogodzić się na żaden sposób
nie daje. Współopiekun, Sztora, jedynie
na Twoje przyjacielskie zadanie obowiązuje
mnie dawać Ci potrzebne co do administ-
-racyi i osoby małoletniego rady, a
w potrzebie czynić Ci w tym względzie
stosowne przedstawienia; ale jeżeli te mają
być w takowy szczególny sposób przyjmo-
-wane jak ostatnim razem, jeżeli mnie
mają z siostrą różnić, to ja wydany
mi przez sąd dekret współopiekuństwa, sado-
-wi zwrócę, a Tobie obowiązanym będzie
dodać Ci innego współopiekuna.

14. Kwietnia
8 ½ 41

Tytus Dnie[illegible]

62

12/1 55

Kochana Siostro.

List Twój z dnia 22 Grudnia z załączonym dokumentem tyczącym się wiadomości Micia, odebrałem. Dokument ten natychmiast podług życzenia podpisałem i oddałem Pani Jadwidze Wandzie Borkowskiej, bawiącej się, do Twoją, ażeby Jego osobiście doręczyła. Ona wyjechała we środę, myślę więc że dokument, gdy list ten odbierzesz już będzie w jej ręku, albo jeżeliby jakie drogi dalszej jako zwyczajnie w podróży zatrzymały, zanim z tym listem odbierzesz. O nieprzyjemności dla nas z powodu zajęcia pomieszkania Twojego we Lwowie na szpital wojskowy, dowiedziałem

się dopiero od Pana Jamojskiego Pisany
mnie tutaj dowiedział. Domyślam się że
to było życzeniem właściciela domu
chociaż dobrze był przeze Was płatny
i że ten Wam wypowiedział; ale o zajęciu
domu Waszego w Modyce, a nawet i
dwóch oficyn, stanie na szpitale, do-
wiedziałem się dopiero z Twojego
listu, i radzę mi się, że bronić się czas
i w stosowny sposób, można było, przy-
najmniej w części, uwolnić się od tego.
Obawiam się, ażebyście w skutek tego
nie ponieśli strat w meblach, sprzętach,
w piwnicy i. t. d. - Potrzeba tu silnego
i nieustannego nadzoru; sąsiedzi
raz wynoszą z samego początku
terminu, potrzeba natychmiast dowiadywać i
żądać konfiskacyi; bo tak robią
wszyscy Pisarze mimowolnie, podobny
los spotkał. Mnie także napastowano

i chciano więcéj mi mój domek, bez
prawdziwéj potrzeby, tylko dla uciechy,
na szpital; ale szczęśliwie obroniłem się,
ciesząc się że woda Scamandra i
rzeczka były Miciowi, jak domosiu
pomocne. W tych dniach odebrałem
list od Micia na który później z po-
-dziękowaniem odpisałem. — Co nie tyczy
kopii widymowanéj Kwitów na wy-
-płaconych mi przez mnie osm tysięcy
dukatów to na ostatnią radę jeszcze
tylko listowne poświadczenie pana
Twojego; obawiam się więc, gdyby
S. Pacyniuszki zrobił z tego Dokument
jakiś urzędowy upiększ, ażeby nas
niespotkała znowu stemplowa
skarga. —

Tysiąc ucałuje osobiście
rączki Twoje i pozostaje Ciocia

za pamięć i troskliwość. Malec też mó-
-się Ci zabawi.

Pragnę całem sercem być z Wami i
przykro mi być zupełnie samemu;
bo najwytrwalsze zajęcie nie jest w stanie
pokonać przykrości przewlekłych zi-
-mowych wieczorów i grobowej samot-
-ności i ciszy która w tej chwili w do-
-mu moim panuje; ale groźny dla nas
wszystkich stan rzeczy, przymusza
mnie w takiej chwili domu i gospodar-
-stwa pilnować. Gdy będę mógł tej zi-
-my przynajmniej na krótko wyjechać,
jeszcze zobaczę.

Najserdeczniejsze tam wyciskanie
dla Ciebie Kochana Siostro i dla
Milcia.

z Jabłonowa 12. Stycz.
845

Tytus Dzier)

Zapytuje się kiedy mam jutro w Piątek przyjechać po Ciebie, ażebyś mogła należytość Twoje w banku odebrać? Potrzeba być albo o 11tej przed południem albo o 4tej po południu. O 11tej bezpieczniej; bo kasyer czyli radzej likwidator zawsze chimeryzuje i pięć ce wydać obliguje po południu, jednakże trafiwszy w szczęśliwą godzinę to można i po południu obligacye odebrać; jest to kwaśno-słodkowaty chimeryk. Ponieważ do powrotu piśmiennego czasu pisać, to ustnie przez Sługę, czy o 11tej czy o 4tej.

21. Maja

Tytus Dzieduszycki

85.71

21/5 57 64

16/3 58

Mad Dame
Marie Pawlikowska

Przyjechałem spodziewałem się, ale że mnie Ciotka bardzo mocno, więc niewychodzę i dlatego dotychczas u Ciebie niebyłem. Skoro mi się nieco polepszy, przyjdę do Ciebie. Jednego z Twoich posesorów widziałem i mówiłem z nim w Tarnopolu.

15 Marca
858

Tytus Dzieduszycki

Kochana Siostro

Właśnie w tej chwili dowiedziałem się że
narodził się wnuk i że zostałaś Babunią
chodziłem sam wkrótce będę we Lwowie, jednak
nie pospieszam z najserdeczniejszém powinsz-
-waniem, zostając szanownéj, a teraz już
powaźniéj

Babuni

najprzywiązańszy brat

z Jabłonowa
20. Marca 860

Dyrdowski

2/560

Posyłam list do podpisania, potrzebny do odebrania procentu od wylosowanych obligacji. W obrachowaniu tego procentu pomylił się o 2 fl. 10 xr.; bo od 1860 fl. należy się rownego procentu nie 195 fl. ale 192 fl. 10 xr. — List napisany jak być powinien, na teraźniejszą austryacką walutę, po odciągnieniu podatku dochodowego. — Daty dopisywać niepotrzeba; a podpisać imię i nazwisko z dodaniem Sigmundsumunin no Wisłno u Gatowa. —

20. Maja
80

Dziel

w Jabłonowa 24. Lutego
800

Kochana Siostro.

Chciałaś abyśmy Ci pomógł do wy-
-dziernawania Milina; donosze Ci więc
że Twój Posesor którego nazwiska
niemogę sobie w tej chwili przypomnieć,
wziął w dziernawę od Księcia de Ligne
Baraj i jeszcze dwa inne folwarki
na Wołyniu położone, jak mi mówił Atlas
który przed nim trzymał te dziernawe
dwadzieścia tysięcy rynskich. Widno
więc że na Milinie niestraci. Nie pusz-
-czaj się jednakże na niego; bo on do
tej nowej dziernawy jak mi mówiono
przenosi się. — Radzę Ci starać o ko-
-nie w Przegladzie powszechnym pis-
-mie wychodzącym we Lwowie, tam ma ja
w rynku z tej strony jak dom Zach-
-mila z siebie Ciepły: I uwiadomienie

o Dziennawie Milna; bo pismo to jest tanisze
i bez porownania bardziej jak Gazeta
Lwowska rozpowszechnione. Ja, przed
mowa wyjazdem ze Lwowa, umiesci Sem w tym
Przeglądzie uwiadomienie o Dziennawie Mlotr-
-nicy i dotychczas ogłosiło się do niego na sta-
-tek tego już siedemnastu Kandydatów z których
jeden tylko dowiedział się o tem z Gazety
Lwowskiej, a wszyscy inni z Przeglądu.
Dowiedziałem się z gazety Lwowskiej o
przyjeździe do Lwowa Twojego Wacia.
U nas już od siedmiu tygodni bawi
Wilanda Dziadu! — Ja Mlot-
-da z ja ściskamy Cię jak naj-
-serdeczniej.

Tytus Dzied

Kochana Siostro

Dziwisz się zapewne że na list Twój w interesie wydziedziczenia Młyna do mnie pisany, nikt nas dotychczas odpowiedzi.. Ale ażeby Ci być w tym interesie, ile możności pomocnym, musiałem się prędzej udać do Twojego Rządcy w Mińsku, żądając różnych dat, wiadomości i wyjaśnień; bez których nie mogłem ułożyć rachunku Młyna dla należytości tej sprawy; a bez takiego rachunku trudno co zrobić, bo i sędzia którym traktujesz interes, nie wie dobrze co mu chcesz wydziedziczyć, i ustawicznie, nie wie dobrze co żądać; żąda więc albo na wiele i nie może dostać dziedzictwa, albo za mało, na czem sam stracisz. Teraz dopiero jesteśmy w stanie ułożyć stały rachunek, po odebraniu od Twojego Rządcy w Mińsku, dnia wczorajszego listu z otwartymi potrzebnemi /. objaśnieniami. Załączony tu rachunek i list do niego należący, ustawiłem spodziewam się bardzo tej interes i umniejszy pracy i ambarasów, o których w liście swoim wspominasz. — Na teraz dowiem

ogłoszenie się jakiego kandydata, posłałem
mu takie jak tu nadsyłam dwie ćwiart-
ki, które od bednarzy miasta Kilka
kopiejczanych egzemplarzów w pogotowiu. Tak
i ja radziłem sobie z Hordonicą. — Znacz-
nek dziennawy Milna, jak wyczytasz z wy-
stania, wyprowadzony na 8.000 ryń: bon-
wencyjnych i nie w tem przesadnego nie ma.
Postawione jednakże do dostrzegania, naj-
przód to, że można, w potrzebie, przystać na
to, ażeby te 8.000 ryń: były nie konwencyjne
ale austryackie waluty płacone; a powtóre,
że zapłata podatków wynoszących 8.000 fl.
w 18½ grajc austryackie waluty, przyjmowa
na siebie; potem — jeżeli lepiej nie będzie
można — zostanie ci dochodu rocznego 9.716
ryń: 60 grajc waluty austryackiej; i to
mojem przekonaniem dać ci powinni; na
dowód przytaczam się i co do dziennawy
Hordonicy, rachunek mój nie był mylny.
bo wyprachowałem się mi dała powinni czynsz
rocznego 12.000 fl. i tyle mi dała. Nie
daje jednak słabej strony tego interesu
o Milno. Najprzód szkoda ci będzie,
że teraźniejszy dziennawca pod pierwszy

1000 # a teraz płaci 11.750 ryń: hon: ; ale powiększe te 1000 # były zostawione ; co czyni teraz przeszło 21.000 # ; a te 11.750 ryń są wyraźnie w kontrakcie stypulowane srebrem ; co dawniej teraźniejsze agio 150 na 100 czyni 21.125 fl. oprócz tego że to są czynsze stałe wieczyste, więc przybywa na ewentualność 15 procentu. Prawdziwie jestem stałego zdania, że odsetki pieniężne są bardzo małe ; a nadewszystko to, że ordynarie nie może — że poseror obowiązany jest tylko 114 korcy kartofel odsyłać. A cóż będzie miał pryncypał z drugą połową pierwszym roku dla Gospodarza ? Skoda Gospodarza jest na 140 korcy codziennego zasiewu, analem potrzebuje na sieć minimum 21.200 korcy kartofel, a na wysadzenie przynajmniej 1.200 korcy ; analem ogółem 8.400 korcy. Ale na to trudna rada. Jednakże, gdyby ja mógł być w skutek takiej dawniejszej nadesłanej mi, w takiem kontrakcie gospodarskiem postanowieniu, to przyjąłbym kartofel i kapitał na gwałt, tyle ile potrzeba dla poseznora posiadłość, która obejmuje 12 oprzeznaw dopiero 21 Lutego. — Dotychczas zgłaszało się do mnie trzech Dworów Szlacheckich

Datów: XP. Gorzejewski, Leszczyński

który był najprzód handlarzem na Morodnie, a potem sam gadzetem, ażeby brał Milno, jako mniéj prowizowna drożnawe. Na stronie P. Mjeski. Wszystkim poddanym takie gotowe wyhary. Snasu jeszcze mam dość; który da najwięcéj a przydam chatę się najpewniejszym, temu potrzebuję wydrożnawić. — Nowotarscy drożnawne dwa kamie dla siebie przedsiać i odesłać na powrót, a tak będziemy się starali na dwa boki o drożnawe na Milno, żeby dobrze zapłacić. — Ściskam Cię jak najserdeczniéj. Ty, Florcia mam już we Lwowie; ja chciałbym być we Lwowie w Marcu.

m. Styc:

Dzień dobry

X. S. Drzewa opałowego o umówić sam w wyhaniu tylko 110 sążni czyli 165 sztr; bo Mądca Twój twierdzi, że dawać: 110 sążni i 110 fur gałęzi jak dotychczas; przychodzi mnóstwo kam.

1847/261

Mochana Siostro

Odwołując się do listu mojego z dnia 21. Stycz: b.r. z którym postałem ci dokładny wykaz ogłi znacznej drzewnaw. Milna, z formularzem listu do zgłaszających się kandydatów, odsyłam w oryginale ostatnio dwa kontrakty drzewnawne o Milno; dla siebie zaś zrobiłem kopie, ażeby w potrzebie wiedzieć czego się trzymać. Do mnie, jak ci już donosiłem zgłaszało się dotychczas trzech kandydatów, którzy mi z nich dałem wykaz tych dóbr i warunków, a przez tego dałem także cewarty taki wykaz majętnemu kupcowi z Brzeżan. Tych Paw Borzejowski powiedział się pojedzie Milno obejrzeć; później uwiadomię cię o nim zaraz tych wiadomości. Zdaje mi się, że także ci będzie wygodniej drzewnawce we Lwowie i interes ten tam ułożyć; bo jechać tutaj, aż na ostatni prawie krańce Galicyi,

jest dla nich za daleko. Pisząc kontrakt
zdaje mi się, jakby tam było na banknoty, że
potrzeba zastrzedz, ażeby się na przypadek
redukcji banknotów – jak n. p. w roku
1811 – wolno było kontrakt dzierżawny wy-
powiedzieć. – Jak który rachce dać po 4
złr. austr. za morg ornego gruntu, to nie po-
trzeba opuszczać go; bo grunta Mikuszyńskie
– ile mnie wiadomo – nie należą do najlepszych.
W resztę odwołuję się zupełnie do posłanego
ci wykazu, objaśnień i rad zawartych
w ostatnim liście moim. Ja z mojej strony
będę się starał o dzierżawcę dla Ciebie sta-
rał; ale nie wiem czy rachcesz z tym
w ten interes wchodzić. – Pozostaję wy-
dzierżawiwszy w tych dniach, na lat sześć
Panu — Du Patin; czynszu rocznego
Dwanaście tysięcy reńskich złr. austr. –
Ściskam Cię i jak najserdeczniej
z Jabłonowa 18. Lutego Dnia
861

2/261

Kochana Siostro

Niewiadomo czyli udało Ci się wy-
-drukować Młyno, donosze o nas-
-tępującym inseracie który ostatnio
co postrzegłem w dzienniku Prze-
-glądzie: Poszukuje się Dzierżawca
w dobrej glebie z gorzelnią lub bez
niej na lat 6-9-12 który może
być wzięta zaraz lub 1862 na czynsz
roczny od 1000 do 10.000, którego
ilość zaraz po położeniu się wyja-
-śnioną być może. Wiadomości listowe
lub ustne przyjmuje Księgarnia K.
Jabłońskiego pod Lwowie l. Pragnę
abym Ci to doniesienie przydało się
jeżeli jeszcze Młyna nowy Dzierża-
-wisz i zostaniesz się jak najserdecz-
-niej

z Jabłonowa 12. Lipca
861

Dziel

2/562

Przysłano mi dwa listy, po przeczytaniu odsyłam. Co do listu Podolskiego to u mnie żadnego waluty niema. Co do listu Inowrocławskiego to ani Salwatku Malawy ani propinacyi odbierać na siebie nie radzę. Co do szkody w wodzie, ocywistéj przesadzonéj a asekurowanéj, szkody z własnéj jego nieostrożności, odwołuję się do Inowrocławskiego Traktatu, który się do takiéj bonifikacyi nie obowiązuje. Wypłatę przeszłéj raty później, mogłabyś zezwolić, ale w tym przypadku potrzeba dla Twojego bezpieczeństwa spisać o tém osobny dokument aby później powiedzieć że to jest nowacya Inowrocławskiego kontraktu.

15. Maja 861 (Dzied)

16/4 48

Kochana Siostro

Niemając już tak długo wprost o Tobie wiadomości, list Twój mocno mnie ucieszył. Nie odpisałem na niego prędzej, bo miałem mnóstwo pilnych pisania i interesów; a że oko moje nie jest dotychczas zdrowe, więc przymuszony jestem oszczędzać je ile można. Zamiarem moim jest, udać się tego roku skoro tylko pogoda pozwoli, do Teplic do kąpieli; bo noga moja nie jest dotychczas zdrowa; bez kuracji obejść się niemogę. Przez tego roku, miałem takie interesa, które mi, bez wielkich strat, żadną miarą nie pozwalały, z domu wyjechać. W roku zaś poprzedzającym 1866, Teplice zajęte były nieprzyjacielskiem wojskiem. W tamtej okolicy odbywały się krwawe mędzy Austryą i Prusami bitwy; w Teplicach więc niebyło co robić; a kąpać się tam, chyba we łzach tylko, można było. Właśnie więc, pragnę z podróżowania się z Tobą widzieć, przekonaniem mojem nawet było, że Milus na lato wydzierżawione, chodzi dzierżawcą, jako wygodnie, udawał

=

że traci, dziwno się więc, że domu moje,
sprawdziło się; teraz, jak donoszą, wydzier-
-żawcy Milno teraz na 6100 złp, a ratusz
daleko wyżej jak pierwej. Dziwi mnie, że
ci ten dom, który budujesz w Milnie, tak
wiele kosztuje. Jeżeli ci ten plan domu,
który mam ode mnie, już jest niepotrzebny, to
proszę oddaj. Hłorodzia, o którą się dowia-
dujesz, wydzierżawiłem na lat sześć, za roczny
15.000 złp. austr. z kaucyą 6000 złp; Hołowę,
od której opłacam dzierżawcy 6 procent.
Wydzierżawiłem ratem o 15.00 fl. rocznie
drożej, jak płacił Atlas poprzedzający dzier-
-żawca. Widzę z gazety, że Milno coraz droższej
ci teraz odwodzą; rozerwie się to w Twojej
samotności. Zwyczaje świata tego są okropne.
Dzieci, jak płatki, które na wietrze
podrosną, rozlatują się, a rodzice właśnie wte-
-dy, kiedyby najbardziej pomocy i troskli-
-wości potrzebowali, pozostają opuszczeni i sami.
Dowiaduję się właśnie, że Hasiura Wasilow-
-ska przyjechała do Lwowa; straciła biedna
prawo wszystko na tej dzierżawie, na której

=

po bardzo mała pozostała. — Rok upływający 1867 był dla gospodarzów, zwłaszcza we wschodniej części Galicyi, bardzo niekorzystny; bo był to rok wielkiego nieurodzaju i prawiącego dotychczas wielkiego niedostatku. Wszędzie głód a głód, bo nie ma nic co jeść dawać; pasy nawet za pieniądze dostać trudno, Majętności, w tych okolicach, jest więc wiele do wydzierżawienia i na przedaż; mało kto stoi na własnych nogach; a większa część właścicieli bruzdy w długi. A cóż to dopiero będzie, jeżeli te zboża, zrabione możnaby powiedzieć, plagą finansową, przestrzone w Wiedniu Rejchsratowi przyjdą do skutku? — Tymczasem jedni, jak pisarz, lekkomyślnie we Lwowie bawią się i balują, a drudzy, zabawiają się z próżności, w niedzielny sposób, czas Polityką; nie-postrzegając, w dziwnem zaślepieniu, zguby która nad ich głowami wisi i wkrótce na nich i rodziny ich spadnie.

Ja, Matka i ja ściskamy Cię jak najserdeczniej

Twój Dziad

Jabłonów 18 Kwiet. 868

12/11 69

Kochana Siostro

Słaby jestem i wiele pisać nie mogę; nie-
chciałbym jednakże abyś się o tem co się
w Domu moim wydarzyło, dowiedziała od kogo
innego, i milczenia mojego na to nie wzięła-
-łaś. Donoszę Ci więc w krótkości: że
Izabela, bez żadnej mnie wiadomej przyczyny,
z domu mojego, podstępnie i tajemnie, uciekła;
Tułaczkę z sobą zwierzła. — Namówiła ją do
tego macocha, za pomocą intrygantka Klaudya.
Pojechały za granicę; dokąd i gdzie się,
nie wiem. Obszerniej mogłaś się o tem
dowiedzieć z listu mojego do Mamy cego
Dziedzyckiego g. b. m. pisanego, który,
na żądanie list ten przysłać ci albo po-
-winien. — Ściskam Cię jak najserdeczniej.

Jabłonów
12 Listopada
869

Tytus Dzieduszycki

Adres: Suchostaw poczta Mikorzyce

z Jabłonowa 6 Lutego 870

Kochana Siostro

List Twój z Dnia 20 Stycz: otrzymałem. Nie dotychczas nie wiedziałem o słabości i jak donosisz nieboszczonej, Twojej synowej. Nie pisze jakiej to byłej słabości, po której dotychczas tak mocno jest osłabiona i potrzebuje na wiosnę jechać do Dobrzyńców na kurację. — Znam w tutejszym względzie Szlaków i wiem że w nim stosunkowo więcej jeszcze jest utrzymania i abonamentowania tych uciech, jak we Lwowie. — Co się tyczy zdrowia mojego, o którem zakończyłem, to nic dobrego donieść nie mogę. Nie jest w pomyślnym stanie. Radzę nie dawno przyjąłem; obeznaje go właśnie z tutejszemi stosunkami i moimi interesami. Na wiosnę, jeżeli mi zdrowie pozwoli, chciałbym do Dobrzyńców i Kapieli wyjechać. Potrzebuje dlatego kogo na przyzwoitego Sekretarza i Lektora, którego mógłbym wziąć z sobą

w podróż; bo samemu będąc stabym, trudno mi jechać. — Donosiłem Ci w ostatnim moim liście, o niespodziewanej ucieczce Izabeli, która zamówiwszy się z tą awanturnicą Klaudyą i wziąwszy z sobą Florentynę, wyjechała potajemnie na granicę i do Paryża. Po powrocie z tej szalonej wycieczki, zachowanie się względem mnie, było i jest tak niestosowne i obu-rzające, że się z nią rozstałem.

Ściskam Cię jak najserdeczniej.

Tytus Działyński

3602

Przystany klubek widziałem ale nie jestem w stanie oszacowania go bo mało się znam na podobnych rzeczach. Potrzebaby zapytać się jakiego złotnika. Zdaje mi się że to jest klubek który był ofiarowany do kościoła. Kapus zdaje się być źle zrobiony bo niepoprawny. Dziś mamy Złotą Kolekturkę u siebie, ale jutro, jeżeli jeszcze świątujesz, moglibyśmy być u Ciebie a może i Na której już nieco lepiej. —

Tytus

Kochana Siostro 1820 r

W tej właśnie chwili odebrałam list od Ciebie, w którym mi donosisz, że ma od Ciebie wiadomość, że Pani Walabrega Morsha w Paryżu, umarła. Proszę Cię więc donieś mi jak najspiesznieiej co bliższości, skąd i od kogo masz tę wiadomość i czyli na niej polegać można. Lub przyszlij mi list jeżeli masz jaki, w którym się o tem donosza; bo jeżeli wiadomość ta jest prawdziwa, to potrzeba ażebyś o tem doniosła Panu Notaryuszowi, a ja mojemu adwokatowi. Ile mnie wiadomo, to Pan Radachowski, niemógł jeszcze sprawować z dochodu sumy przez nas dla Pani Walabrega Morskiej złożonej, bo termin do rekursu jeszcze nieupłynął, a ja przeciwko wydaniu mu tej sumy, rekursowałem.

Ściskam Cię jak najserdeczniej.

z Jabłonowa 4 Lipca

Tytus Dzieduszycki

Wotatka co do katod i raportów

z Wilna.

11 Raporta pieniężne są bardzo nie-
dokładne, i zapewne to może
być powodem do wielkich nad-
chrejstw. Raporta pieniężne po-
dawane co tydzień czy co dwa ty-
godnie, powinny być nie innego
tylko wiersza stopia rejestru
pieniężnego na ten czas. Kiedy
wydatek powinien być jasny i
wyraźnie wyrażony. - Czy expensa
na wypłatę ordynaryjnych powinna
być nawet wyrażona na który
czas wypłata ta następuje. -
- Czy dochody i profinacyi
powinny być także jasno wyra-
żone - jeżeli profinacya wymienione-

za który czas rata zapłacona została, i wiele rata ta ma wynosić? —

a) Donosi się podług umowy z jednym zawsze obowiązał się z tym robić w Jarmark. Wiadomo, że obowiązał się przez ten czas który Bartosz cyklu robił i jakiego co dzień nacierał. — Ale ten tu i jak się po imieniu i nazwisku nazywał z którym te ugody o brake robił? Czy daje mu czysty brake czyli podaje się albo słomę na nie albo i w ostatnim przypadku wiele

Jur na Dniu Sy prodaw tego
dnia podług podług woły
dywowi lub nie i wiele jest
podług tego na dniu Sy porob-
-ki są na swoje.

21 Co prawo o Sukmie syta do
garncli jest supełnie do prawo-
-dy niepodobnie Donosi bo-
-wiem w liści z dnia 9. Sty-
-cznia Supit 400 Worey syta po
4 fl. węgr walut. Za taką cenę
u w walucie nigdzie syta teraz
nie dostano bo to jest cena bardzo
ciężka zaś to jest moneta słomiana
-czna to ogromnie przestraszone.
41 Ordynarius Milan, Sy, je-
-li niemen, za dni bo do wszyst=

– Niego najmuje na gotowe pieniądze.

5) Ley Stróża, Ekonom Dwa na odbywanie zebrań; do w expens nie wchodzi Ley owies, siano na koni Stróży i Ekonoma.

6) Stroże nająć na 1½ miesiąca na 400 fl. k. w. po 80 złot.

7) Wódki przedać 1.600 garcy po 14½ złotym.

8) Wiele Cmentarzy zaciąć na dzień.

9) Utrzymanie straży nocnych w zaprowadzonej expensy zapewnić wynagrodzenie.

Dnia 1 Maja 1822

1. Wniesł. Woźny nie zrobił Mandatu Sądowi.

Dodatek do mojego listu

Jeżeli tego podania do jeneralnej Komendy które Ś. Pan Gąsiorowski poprzednio posłał jeszcze nie podpisała i nie wyexpedjowała, to podpiś i wyexpedjuj to podanie które odmienione które Ś. Pan Gąsiorowski teraz posyła. Zarazem to radzimy Pan Gąsiorowski do swojej exkuzy.

Dr.

Zadanie Klasztora i innych.

Dwa nie Cysterskie (1) bernardyn dla Reformatów
dwa na dwa Oratorium (2) Benedyktyn bernardyn dla Reformatów
Jan Palmen. Jeżeli nie Ruck von Küfstein bernardyn
wybudowali zawsze.

1) Dwa niskie budynki obok tego gdzie miejsca Klasztor
2) Budynek w którym miejsca Klasztor

(1) Dwa niskie obok tego gdzie miejsca Klasztor
2) Budynek w którym Klasztor miejsca

-1) Pastuch Siedlec prosi o materyał na Stodołę który mu już dawniej Gwalbert obiecał
2) Wojciech Siedlecer prosi o te sto zyn: z testamentu bo mu nie trafia pomyślna i prędko pójdą nabycia gruntu
3) Księgi rustii w Medyki iżda dwóch nowych budynków stojących spichlerza i wozowni z obierzeniny przez nimi do wsi.

Przewrócić

W Mieście Toruniu dnia naprawy budynków i drzewa opałowego.

Pan Alexander Rosochacki
Kalisz

Był u mnie własnie Pan Rosochacki /:Krajeten:/ Mandydat do Dzierżawy Starawy; po długiej bardzo rozmowie stoimy na tém: że ja żądam ostatecznie 3.200 Rb a on daje 3.000 Rb. /: podatki właściciel opłacać będzie :/ Dotuma mi mocno dziwnawa, żeśmy tu tak twardo stanęli, chociaż myślę że za Dzierżawę 3.200 R płacić; niewiadomo że płacić tylko 2.000 R Prosze Cię przysłuż mi jeszcze tem listem Cobie Rosochacki pozdrawiając i oddasz Starawy, pisze między innemi w tym liście - ile sobie przypominasz, że za Sta-

– nawet więcej wynieść niebędzie można jak [illegible] 2500 ℓℓ
Ten Pan Rossocki ma wieś swoje Dwinian dobry
w Sanockim, był z nimi Pan Salecki stamtąd dworzanin
jako doradca.
Vl. Jud Tytus Dzied

Kontrakt chce mieć na lat 9 najmniej 6 i chce się jeszcze namyśleć; mam nadzieję że ten interes zrobimy. Bez Ciebie i Micia Kochanych jednakże niebędę. —

do Henr. P.

Mochane Siostro.

List Twój odebrałem. Ucieszyliśmy się obo-
-je wiadomością o Waszym szczęśliwym
powrocie z podróży. Za bytem takież prze-
-szłej jesieni w Śląsku, w Morawii w Wro-
-sławiu i w Wiedniu. P. Wincentowa miałem
wielką ochotę nakłaść Was w Marsbadzie.
Spadłbym był na Was niespodziewanie, jako
z obłoków, ale czas okropnie statliwy i póź-
-na jesień, przeszkodziły mi do tego. Mocno
żałowałem że zamiaru mojego wykonać nie
mogłem. Powracając z Pragi, na Kralikow
zastałem do Cugenheima, a. dalej do Ja-
-mróza; w Miedzyce nie było nikogo, bo
byliśmy Was nie spotkać. Nie trzeba o
tem, jakeli Gualbert po wodzie Mars-
-badzkiej

nie czuję dotychczas znacznego polepszenia,
bo woda ta, jako mówią i jak czytałem,
nie zaraz uwalnia kamienia. Mnogiego te
uwyczajnie kontenty należy. O. Ja-
-ca jest tu Exponens. Przyjechał z War-
-szawy, gdzie jeździł na wezwanie O. Sa-
-rastowskiej. Drogim mi jest, często nie
stawszy na wyczekanie stabat swoje. Chce
zrobić tutaj konwikcim, do czego i ja mu
radzę, bo stabat takiej nawiedzać
nie należy. Oprócz Mamę, tak
blisko od Lwowa mieszkacie, a tak rza-
-dko z Matką widzicie się. Odwiedź to
rok mi jeden. Chociaby na dni kilka,
lekko bez wielkich kosztów. Jeżeli nie
nie dacie rady przyjechać do Lwowa,
bede przed moim stąd wyjazdem u Was

w Medyce. Są już dwa lata, chociaż nie z mojej winy, bez nic widziałem. Mieć o Was musiał przez ten czas niezmiernie wiele. Wspomnienie Twoje, Droga Moszko dla Ciebie i filiżanka dla mnie, odebrałem cała i nienaruszoną i dziękujemy Ci jak najserdeczniej za pamięć o nas. Ojciec nasz wyjazd sobie, jak wiesz, zdaje Stolica stała, albo na takiej nasłuchu, albo na ogrodzie Mroczkowskiego, ale instalacya kolityczna spraciła się tamu. Dlatego też to ma być na Bliskie chałupę, co jest wyraźnie dziwactwem, bo w Wiedniu stołecznem miejscu, a nawet i we Lwowie, całe cmentarze leżą pod samem miastem. Ale to nie jest jeszcze dotychczas nasilony

gniona. Nemiaquery inne moje listowata
gospodarstwo, to nè mi nè wszystko w ja-
-kowiè na głowe wali. Siostram Cibie
Gualberta i Micia jak najserdeczniej.
Ida całuje Cè serdecznie, a dla mnie
Tuszyc i zyna taczy wstony.
Dowiadaje nè o wszystkiem Nauter-
-towarzam, je Bogdca Was przyjechat
tu i watna i snadna dla Was komienkania

Tytus Dzieduszycki

1/6 1851 2

Kochana Henryśko, List Twój bez daty
wczoraj w tej chwili odebrałem i w tej
samej chwili na niego odpisuję; bo oba-
wiam się nowych dowodów w interesie
który Pan Kacyński bezprzykładna
nieobaczność swoją, jako gdyby umyślnie
do ostateczności i najbliższej zguby do-
prowadził. Pan Stolnicki, jeżeli
powiedział, że ja do niego pisałem jakoby
mi Pan Kacyński mówił że Ty obie-
całeś Kacyńskiemu dać potrzebną skar-
gę, grubo rozszedł się z prawdą; bo
tego w liście moim, który powinien był
z pokorą przyjąć, gdym go widział, wątpić jawnie czy skar-
gą potrzebną będzie; był jednakże
tego zdania, że gdyby potrzebną była,
gotowemu pomódz w pierwszym procesie
zapisać ja powinien i może; bo to jest
w takim jak to procesie bardziej rzecz

tylko formalna. Mamy stałą byśmy
sam jéj napisał i nieudawał się wcale
o to do siebie, bo wiem że kobiety mające
sprawy po interesach ciągłą stratą bojaźni;
ale że dobra Skorbka dzierż Wyniska
Janów etc. które ja od dawna chce dla
Syna kupić, już są odetarowane i pójdą
Teraz na licytacye, a ci co winni nie od-
-dać nie chcą; nawet odezwany brat, jego
co jéj z testamentu Ojca i działu winien
nietylko oddać nie chce, ale od lat 4 od
tych 50000# należą procenta nie zapła-
-cił, więc jeżeli wejde na licytacyi w to
kupno, bede przymuszony zaciągnąć pożycz-
-kę w instytucie kredytowym; a do tego
talia intabulowana Matki, którąby przed
ukończeniem procesu wyextabulować by
niemożna, bytaby mi przeszkodą. Ty
nie jesteś rachuby dom kupować, niepo-

– trzebujesz już teraz brać z instytutu
kredytowego pożyczki. Do mam na ma-
jestat mnia 9000 do 10.000 ft; a Gwal-
bert wyrobił sobie na wszystkie dobra
pożyczkę z instytutu kredytowego. Do-
tychczas jeszcze niewzięta, ale stoi za
każdej chwili odebrać można i tóm
na nią kupić. Dlatego pisałem do
Ciebie w ostatnim liście, że kaucya Talka
na Milnie szkodliwą być może.
Po wspólnym interesie w którym teraz
wchodzi Wanda część swoję, w którym przy-
padku, pomieść powinien, to ma się
samo przez się rozumieć i do tego dawało
mi nie się osobne zaręczenie jest zbyteczne.
Brat Stósiegoś sobie, po śmierci mnia, na
współopiekuna przybrała, gdzie przeko-
mana nie się w żadnem szkodliwy interes
niewpłacie. Sciskam Was tak najser-

Decembr.
a Jabł. 11 Legn. Tytus Dzied
1850

Obawiam się aby Pan Ostrzycki interesow ze Statkiewiczem umyślnie nieugodził, a Pan Rayski mi potem nie powiedział; dla porozumienia się to nie on, ale Pan Ostrzycki, w jego nieobecności, temu winien; a on o tem umyślnie nic nie wiedział. Przeto Pana Ostrzyckiego dla tego w moim ostatnim liście, aby postał do Pana Rayskiego wysłałem, i wezwał go do obwiązków jego w imieniu sumienia, honoru i dobrej sławy; jeżeli więc tego nie czyni, to podług tego robić nie będzie; ja mówiąc gdzie pojechał, gdzie się znajduje; nie znając adresu, uczynić tego niemogłem.

Do Hempla

† 1875

Dzisiay przecież Imieniny twoie,
Wszyscy spiesznie niosą dary swoie
Ja też także spieszę się z moiemi,
Które bez wątpienia będą ci milemi.,
O! Henrieto, bądź cnotliwa,
Bądź skromna, pobożna i chciwa.,
Ja ci życzę byś z temi cnotami
Żyła długo z rodzicami.,

pisma Tytusa

† Dnia 6go kwietnia umarł w Jabłonowie w czortkowskiém Tytus hr. Dzieduszycki, urodz. r. 1796. Należy mu się wzmianka pośmiertna w łamach dziennika, nietylko z powodu jego działalności przed półwiekiem na polu piśmiennictwa i umiejętności, ale oraz jako jednemu z obywateli, który na polu życia publicznego zawsze przy postępowém stojąc sztandarze, w czasie największego nawet ucisku, nie zaparł się stanowiska narodowo-opozycyjnego. Prace jego piśmiennicze, rozprawy treści filozoficznéj, przyrodniczéj i literacko-krytycznéj, które powiększéj części pod imieniem Philopolskiego w ówczesnych pismach ogłaszał, dziś zapomniane, niezwykłém naówczas jednak były zjawiskiem, nosząc na sobie cechę kierunku nowoczesnego racjonalizmu, który wtedy w całéj literaturze polskiéj może tylko jedynego w nim miał reprezentanta. W „Pamiętniku lwowskim“ z r. 1819 polemizował on zwycięzko z Janem Śniadeckim w obronie filozofji Kanta. W r. 1827 napisał z powodu znalezionéj w łożysku Sanu olbrzymiéj skamieniałéj głowy przedpotopowego nosorożca, pierwszą podobno w języku polskim wydaną oryginalną rozprawę paleontologiczną, zawierającą głębokie poglądy geologiczne, a jak naówczas nadzwyczaj postępowe. Inna praca jego naukowa w czasopiśmie Ossolińskich z r. 1831 nalega na zbieranie dat statystycznych w naszym kraju i dotyka już zagadnień ekonomji politycznéj, któréj to umiejętności o dtąd wyłącznie prawie się oddał. Drukował późniéj już tylko liczne rozprawy gospodarcze, a obszerne dzieło ekonomiczno-polityczne, nad którém do końca życia pracował, zostało (podobno niedokończone) w rękopiśmie. Wszystkie pisma jego odznaczają się niezwykłą czystością języka w składni zygmuntowskich przypominającą pisarzy. W ostatnich latach pracował wiele nad terminologją polską prawniczą, to téż bądź dzieło jego w rękopiśmie pozostające, bądź tylko fragmenta tego dzieła, należałoby drukiem ogłosić. Jeżli nie pod innym względem, to już niewątpliwie pod względem ścisłéj i trafnéj terminologji byłoby ono cennym nabytkiem jurydycznéj literatury.

W życiu publiczném odznaczał się Dzieduszycki postępowością swoich przekonań. W r. 1848 był on przez dłuższy czas prezesem rady narodowéj lwowskiéj. Prezydował również na najburzliwszém z ówczesnych zgromadzeń ludowych d. 25go kwietnia i oświadczył się wbrew większości stronnictwa demokratycznego za dopuszczeniem ostatniego zjazdu sejmu postulatowego, żądając, aby sejm ten się zebrał w celu uchwalenia ustawy wyborczéj przyszłéj reprezentacji krajowéj, a to z powodu, że oktrojowana ordynacja gorszą w każdym razie będzie od uchwalonéj przez sejm krajowy, choćby z najwstecznieiszych ale zawsze narodowych złożony żywiołów. Sejm postulatowy zresztą, pod naciskiem ówczesnych wypadków i publicznéj opinji, niepostępowéj ordynacji uchwalić zdaniem jego niebyłby w stanie. Przekonanie to wypowiedział śp. Dzieduszycki również w osobnéj w ówczas wydanéj broszurze. Czas okazał, jak słusznem było jego zapatrywanie.

W czerwcu 1848 r. wybrany do Rajchstagu wiedeńskiego przeniesionego późniéj do Kromieryża, posłował, przestrzegając nieustannie wyborców swoich, że niczego spodziewać się nie należy po zgromadzeniu, które w czasach przeobrażenia monarchji kilka miesięcy nad układaniem regulaminu obrad trwoni.

W r. 1851 korzystając z prawa przysługującego mu w moc fundacji śp. Ossolińskiego, wystąpił z rzadką odwagą cywilną przeciw pogwałceniu przywilejów instytutu Ossolińskich, dokonanemu przez ówczesnego namiestnika hr. Gołuchowskie-

Nr. 84.

Rok 1870.

13 Kwietnia.

Kraków, Sroda

KRAJ

zy wziętéj kwoty stałego podatku

woty hipotekarnie, albo uzyskanym

tą część wszystkich udzielonych

Bibl. Jag.

Dziedzyckii Walerian

do H,

1820 - 1832

(14) + notatka

AP 190
AP 216

k. 91 - 121

Ma Chere Henriette Dnia 30 Aug 826. 91

Panienka Eugenia zostawo Dziekanie nie
listnaya. Dabi które im projekto-
wano do kupna, i dopiero z kon-
cem Tygodnia powroca, wiec prosto
od siebie zaluzeram Ci ten Bilet,
znalazlem przypadkiem w Dykcyo-
narzu Technologicznym Artykul
kyeszeyi sie Ksiezniczce Arcyxiazna
Karolinie w rozmowieniu z nimi, przy-
szlo mi Kuzy na mysl ze Twoy
Oyciec maiacy podobna rakoste, albo
z przerytania ocenic wartosc tego
wynalazku, albo ter Probe ze sobie
zrobic kazic, poszytam Kuzy Ken wy-
pis który przy listach swoich po-
szlesz memu Bratu. Zrobien zas
z tym tak Ci nie zawiaze beckie ko
niec: albo przysylaiac domieszen ze,
to mam ochmice, albo poszlesz pro-
sto ze siebie tak gdybys to sama w
Ksiezce kuzyc sama wynalazla, co

dlamnie nie rzystnie abowiem
do Twoiey woli zostawuie.
Jeżeli ten wynalazek przyniesie
mysmy Skutek na oszczędzenie kapitału
przyjemnie mi będzie ze się dalszego
przez ~~mn~~ dzielenie tego wypisu
przykrzyć, uwalniam Ci nawet
do przyswarzenie odpisania mi
rzeczy do x Aleksiewiczami Twoi
mi nie nie wypisuie. Całuiam
Ciebie serdecznie. V Dziedzyczki
W. J. Fabryka salenicie Pataru nie bar-
dzo korzystna, ale ze ta tylko dobrze
miała miejsce dam gdzie za dzieie
tary przeto zapewadzono teraz z
Prahy Anglie rozmyte Kiel które z
wypalenia ~~mam~~ większy nawet wy-
nik Pożytek niżeli by był z lasu
mieszy temi Stanowanie Anglika
Polonie Dystyngwanie się, bo mo-
że dać 1852 fr r. x. Rzepaku wy-
nosi 1826 fr. ale że za nieka granicą
wojny nie a potem wypisy opisowane
prędkiego chciała mieć wypis Taka dla
pewnego Ogłu przyszłości na Twoie
rozdanie

Wolengrin Dr. do Lwowa 4. Lutego 829.

Mu Chere Henri

Wiesz bardzo dobrze iak mnie i twego Brata C. twoy los interessuie i przykro iest dlatego że tylko zrobionych wiadomości obcych rożne domieszania otym mamy — więc i przykro nam iest tem o twoim uzależnionym przywiązaniu do mnie i do Brata, tym dowiedz prowadzi prosto Ciebie a nie wyniesienia na nay piękniejsze posady, czy to mnie czy Brata twemu domieszaniu o stanie i stopniu w którym iest twoy interes. My tu słyszeliśmy o dworach Pretendentach, i dwunastym dawnieyszym P. co to iuż tak długo utrzymywany w nadziei, o drugim pozniyszym G. który iest Bratem moiey szwagierki Xiężney; teraz gdy twoy oyciec był iuż i za was i znowu był w Lwowie mowi będzie coś pewnego zdecydowanego — Jeżeli tedy domnie zechcesz napisać to na Gwoździca, a przeciwnie do Brata musisz widzieć że na Chocimierz — W razie przewidzianej niespodziewalibyśmy się

Gwozdzicki

A Mademoiselle
Mademoiselle la Comtesse
Hanniette
Drzieduszycka
à
Lwow

żeby był sekret który na przypadek
i potrzeby zachowania sekretu
przecie zachować potrafimy,
A nie mówić też mieć zakazu
dla chowania sekretu, przeciwnie.
Ściskam Ciebie po tysiąc
razy najserdeczniej

W. Dziadusz[illegible]

Ma Chere Henriette

z. 26. Obre 829.

Niechaz inkomodowaé moiey Siostry prześlę do Ciebie a to nadzwyczaynéy nadto pusiżey okoliczności. Dziwisz własnie dowiadujesz mnie o wiadomości że Pan Alexander Starzynski z Wasowa Dziedzic po przedaży innych Dóbr które posiadał miał się deklarować o konkurencyą do Ciebie odbiorcy nawet na nadzieię ubycia mat się zgłosić do twego Ojca – Bardzo ciekawy wytłomacz. dowiedzieć jest prawdziwa. Ty miałym spokojnością dowiedz mnie. Ja tobie życzę iak nayprędszego ustanowienia twoiego losu wzbor bestego od Ciebie od twego Ojca. Ciebie zależy będzie – ale uiszanuy nie tego żalicie że mnie z Ciebie odtak dawna tak spoznią się dowiadywat wtedie gdy nie wiedy zaszedł projekt P. Starzynskiego od twego Ojca był przez połowę zapewniony, w nadgrodę swoiey statecznosci, boie

boi się tedy żeby ten nowy proiekt
nie zachodził pierwszy ingressu na
koronacia będzie, a gdyby broń
Boże drugi nie dochodził aby o
przełożenia pierwszego —
Drugą mam obawę że Pan A.
rozwiedzie się z pierwszą Lonq
a Polskie która posłała za Na.
chodzkiego ekspedytorem ze się
ma deklarować do Pauny
Trembaczowey, a teraz mię-
szey Trzecielowey, ale że pro.
iekt iego natym się zawiera
że pierwiey on ma wypełnić
rozwiedzieny, więc ten za
w Galicyi nie warty — ona wypeł
nie może dopóki zamąż
a Pan Adl: rozwod w Polszcze
tu w Galicyi nie warty więc
ten proiekt ożenienia aby te.
raźniejszą Trzecielową nie.
mogł przyjść do skutku ma
za się ztym że tatwo dowiedzieć
wrzecznie ale gdyby tak było to
by to iuż w stolicy było znieważ-
ście żeby o dla tego drugiego
pretendenta tobarmiey tego
pierwszego porzucita żeby
ma odbita ieh na bodzie
niemogą się nie zamiego —

Ale Ci którzy tobą kierują
pewnie bacznie dla zachowania
Ci odpodobnego przypadku —
Druga okoliczność ważna iest
Małżonka Pan Ich mieć
wielki Małżonka ostrego iuż to
wiem pewnie zepsuciem Boski
a podobno iest ci nie mylę
kotkow i nie chce przyczynić
tylko Państwie — Jeszcze ci którzy
iego znaią powiadaią że po pro
Dary tych dobr i po utracie tylu
państwa przy Państwie danym
bardzo ci zrobić chrzciny i Go
spodarny i wczasy wiadomą że
utrata iego Małżonki nie iego
iest winą ale że Pani Ma
tka iego Rony dwo
ią rozumnie ią przyprowadzi
ta go o utracie małżonki — Ale
Doselako ta okoliczność wiara
gruntownego rozumienia czyli
w samey rzeczy poprawić ci ie
swoich polityczno czyli iest gospo
darny i chrzciny i przynay mniey
ci iest bez pieniędzy dwo rzecz
Jak Małżonki nie straconego
przy osobie zachowa —
Ale może ta cała wiadomość
iest bayarna — a ty o nowym ko
ronacie — wszelako nakazy

przypadek gdyby nawet Skłonności
Lwowa była za tym nowym projek-
dentem to to niemały ambaras
będzie dla twego ojca uderzdowa-
ić gdy już jużnowszemu dał pra-
wie wyraźną Deklaracyą, Skło-
wiąc sam że i twoja Matka iest
tak że dla tego pierwszego bardzo
dobrze uderzdowany — Widzę
że by ale to gdyby u twoich Ro-
dziców zamu zdania zaskłoń-
uderzdowanie twego Ta-
wego tobie wskutek niemiłe rzecz
tak bardzo potrzebne —
Jeszcze dodam mnie ta przy-
na wiadomość z Jabłunowa że
twoy ojciec ma projekt prze-
nieść się Lwowa mieszkanie
twoiey Matki do Radziwiłłowa Skło
re wziął go dobrze, że tam
ma wygodniey pałac Skłoń-
wany Ci. ale żeby iest wielka
koszty a czy twoja Matka będzie
przekonać te mieszkanie
na Wsi nad Lwowem wktorym
tak dawno iest za przyzwycza-
na — Zostawiam tobie rozdz-
anie — Moiey siostrze i tobie
życzę wszelkich po-
myślności, przy bliskim po-
mnie Roku. W Drieduszyki

Ma Chere Henriette 4: 6 Maria 820.

96

Już bardzo dawno niemiałem od Ciebie żadnych wiadomości – w którego się zaś o przyczynienie skutku determinowania twojego losu z P. wiem tylko zdawcowey myśli wiadomości że moy Brat wynadgradzaiąc stałemość przywiązania P. do ciebie oświadczył mu swoie zezwolenie czyli przychilenie się dotego związku, iże do zupełney tylko determinacyi brakuie życzenia dwóch oyców dla Determinacyi porcyi Majątkowych dla przyszłych złączonych dzieci pod preaydencyą wspólnego przyiaciela którym miał być Pan Kaytan; iuż tedy ta kondycya bardzo dawno tego zdarzenia i układu mogła być dopełnioną, ale dotąd ani słychu o wynaczeniu tego terminu zdarzenia, a tym mniey, o umowionym tym całym interesie Mam to zdrowych wiadomości że twoy pretendent od roku blisko oddalony się za Urlopem odnieyscą służby swoiey publicznej w którey zostaie, a gdy ten wrosze

iuż iuż niebawem konczy na po-
trzebę albo uwolnię iuż od sługby
przed wyiściem urlopu, albo
lubież naymniey patek broń Boże
niestawienia iuż na mieyscu
swoiey sługby mogłby stracić
sługbę cały bo dla Chłopowicka ktory całe życie
stoiał na Honor byłoby to
smazana plama —
Niewiem czyli on sam na te
smiałość przeciwko swemu
Oycu ambarasuiącą czyli wa-
szey powiedzieć fatalną swoią
pozycyą dla tak blizka wyiaz-
dzącego urlopu, ale tym nie-
mniey dla niego, i ieżeli prze-
iakie uszanowanie dla twego
Oyca musi tak niebezpieczne
okoliczności zamilczeć — Ja
tey lubo odmiego nieprzekony
bo go ~~znam~~ znam
Losoby tylko z powszechney
reputacyi — wszelako gdy mie
rzeczy względow szacunku dla niego
a przywiązania do Ciebie
tak bardzo ten interes obchodzi
odradzam ze nayleprzy trzeci

do celu czyli zamiaru mego
udaiąc się do ciebie, i że ty mnie
konfidencjonalnie iak przyiaciela.
niemu do ciebie Stryia co po.
wierzy dz rozwar łościa iak sto.
ten caar interes czy iestliwie
w ciągłey z sobą komunikacyi.
i czy iest udeterminowany ter.
dlaktorym ten akt ad Majątko.
wy ma bydz między stroną.
mi uto zamy i kiedy się mamy
spodziewać finalnego tak da.
wno pożądanego dobrego rozwiązku
Jeszcze wiadr re same do ciebie
przyrzeczenie bytoby dostatecznie
do rozbudzenia we mnie tey wdzię.
czności, ale i to wiadr przyiacielskie
iakieś mam zrobione spodziać się, że
Pomiarz Pan V. twoy Oyciec
pewnie kochaiąc swoią dymowe
i Syna niemiał innego powodu
zatrzymania do tąd swoiego
pozwolenia zmiarzy iak ty ko
nieby starszym Dzieciom nie
dawał zgarszenia do małżeń
stwania młodszych w obraniu
sobie stanu bez wyraznego ze.
zwolenia Rodziców — wiesz gdy

ta kwestya przez połączenie twoie
iuzby była iczęścia znacznieyszą
załatwiona — wtedy byłaby nadzie
ia że przyiaciel twoiego połą
czenia, i pocieszanie bycia
z C: nadto potoby — Ja tedy z
dwoch zrodeł szczerze dzisiay ch raz
dla Ciebie moich przyiaznie
a drugi raz dla obydwoy C: pra
gnąłbym aby ten szczęśliwy
moment iak nayprędzey na
stąpił, a bydź stałego zdrowia
przytym znacznie dobrey latanie, bo
iakem corokiem 77. zawsze co
raz bliszy zgonu radbym za
życia mego doczekał się tego
ostatniego szczęścia którego
iakoż przez przyspieszenie tego
mogłbym się doczekać —
Proszę Ciebie tedy, domiń mi
nanay pierwszą pocztą co tylko
możesz odpowiednie na
moie zapytanie — Moie ść.
stne a twoią Cioteczkę serdecznie
u ściskay, a spamiętay przy
nayprzewszey podanej sposo
bności abyś iey przypomniała uszy
mianą mi nadzieię wyiednania
dla C: C: przebaczenia przyaciół

Ex Cracovia 1 Maii 1778

Ma Chere Henriette dnia 3. Gbra 830.

98

Poczta dzisieysza przyniosła mi wia-
domość ze Lwowa o przybyciu
Pani Morskiey, moiey siostry -
w którey kompanii ty iezdzitas-
oczyn Eugieniusz ieszcze niewi-
Pospieszam się tedy witać was
ztąd długiey podróży, a niechcąc
inkomodować moim listem mo-
iey siostry Pani M. zlecam tobie
a rzeby o demnie oświadczyła i Ty
serdeczne moie powitanie -
O sobie donoszę, że lubo nie iestem
chory formalnie, ale tak iestem osła-
biony, że iuż prawie trzy miesiące
iak nie wstaie z łóżka, y ciągle
wnim leżę; wiek się dołego przy-
czynia, bo 77 rok iuż odbyłem
w połowie -
Powien iestem przez przywiązanie
twoie dlamnie y dla Eugieniuszostan
że prozbę mbiey nie odmówisz, ale
iak nay gorliwie dopełnisz: to iest
zwezwaną pomocą twoiey Ciotki Pani
M: Padmy do nog twoich rodziców,
oraz stawcią Siostrą Ewelinką,
i uprosz u nich przebaczenie i poie-
dnanie z Eugie: wszakże ktoro
letnia menczarnia iuż by była do-
statecznąkarą zanazywiększe
przewinienie -
Twoy Brat Eug: i iego Żona two-
ia Bratowa tak za przykładnem
małżeństwem ze zgodności Charak

Gwarancee

A Madmoselle

Madmoselle

Hannette

Drzieduszycka

franco tutto

w kamienicy gdzie

sto: Pippa Morska

a Leopol

Charakteru, przymiotow, rozumu y serca,
że są wcałey publiczności szanowa-
ni i za przykład przytaczowani
we wszystkich dobrych Małżeństwu -
po Cztro letnia tedy cierpienie,
czasu są przywrócenia taski Ro-
dziców, a i ia w 76 ty put roku
może ostatni raz żebrzącze tey
taski, wart iestem zlitowania
twoiéj Rodziców przez Pani Mor-
Twoia Ciotaka Panna Kazztelanka
wraz z twoią Siostrą, mogą się wiek
przyczynić do zrzedzania dalszey bie-
dney Pary tey pomyślności - ale że
Panna Anna iuż wiele dała Do-
dow taski swoiey - przywozac
zwoleniem Rodziców twoiey Siostry
do Cugienicza dla uszczęśliwienia
siebie - Może tę Akcyonność y dalej
dla Brata posunąć może -
Ty zaś od Braterstwa swoich
Cugii: tę taskę zrzednasz sobie
nieśmiertelne wdzięczności y Ci
cotrzey Ktorzy dotego przyczynią
się - Ściskam Cebie vprzeymie
Pani Moiecky oświadczam ademnie
serdeczne vkłony, a rzekam
przykry, a Day Boże nayprzyiem-
nieyszey odpowiedzi.
W Dzierzgoniu

Ma Chere Henriette 7 Decemb 830

100.

Zawczoray rano poczty Poniedziałkowey odebrałem tak wielką niecierpliwością oczekiwany twoy respons pod datą 3ie presentis, natychmiast tenże list dostawiwszy sobie kopią twoim Braterstwu postałem, którzy zapieczone w tym samym egzemplarzu zostawali wiadomości o tobie jeżeliś ty albo twoia siostra zatwoim do Lwowa przybyciem niedali im owszystkich okolicznościach wiadomości - lecz wzroku iuż z komunikowanego twoiego listu takowe odebrali - gdybym sam od za nazwiskiem mocnego rana tedybym ogromnie miał co napisania, nim bym wyraził wszystkie moie uczucia do kochaiącego bliznego stanu który Cię wprowadził do kierowanie tobą i innymi które chciano robić w twoich okolicznościach, ale to wszystko nic by Ci ulgi nieprzyniosło nicmo tobą Cię owszem zkodzić, ie rzadko Czemuż nie korespondują tedy i tobie może by ta korespondencya niebyła wolna, ale przecież kiedy iuż takie było nastąpiło zbliżenie, zeprzewodnio twoiey siostrze i twoiey siostrze iako nie Cwidzieć się z twoim bratem toć i korespondencya między

Drantwem niepowinna bybyda
zbodniona— Ja prywatem
kilka razy do twego oyca na
poet teraz zidy byt we dwo.
wie odważyłem się prywać
i dotwoich matki prywatem
i do Pana Joresa, ale do
tego ostatniego nie ani sto
ova winterfeia tako wzgle.
dem słabości iego zony. ale
sto wa od jnca nieodebraiem
wi do dnia Kare, że nebiaq
gwałt natane zgrwaiąc tak
naturalne zwiąski familij
ne y nieuwiem czy dis ostat.
kich momentach inz moci
go życia doczekam tey zrzes
dzonej zmiany, zebysmy
so familii tak byli potączeni
tak zmysto. familiom dla
ich Dobra. dla honoru—
Jurz cate moie wymowe
wyzibitem na perswazye
poiednania zdawałam się
i do stow jnsma swiętego—
zgaubza odpuść nam
nasze winy, iako i my od
puszczamy, ale Gluskemi
byli na moy głos, ia wzdy
kam zawsze zeby nie pmy
sto dotego zeby nas az

przy czy panie ziemi naoczy
pośmierci powadziło
Coto iest zarazdrości i wiel.
ka przyiemności patrzyć
na takie rodzeństwo iak
Pan Henryk z Panią Kost.
rzkiostwo, aprzna powiedzieć
że to sąd anioły zniebas w
ludzkim ciele, uwas pozycia
twego brata twoia ustawna
iest miłościwa, twoy Brat
Pytus woby miał być ozum pra.
wa Ręka, walcza się za gra.
nicą iak Pielgrzym — Zpsta.
wiony sam sobie na liczne
niebezpieczeństwa albo Re.
publicy wkrainie wktorym
radzie, albo odnowienia
Romansow niezgelkiego
nowych ieżeli nawnętrzych
zupełnie wybronak —
Ponieważ do ięgo do iazdu nie
prawnego omnie niemożnaten
tylko iden list miał być
do niesionim domięgo ze
strzeżliwie przyszłe iuż po.
szkazkonej Rewolucyi do Pa.
ryża, w ięz prosze ciebie ia.
kiż dalsze wiadomości maiąc
onim i o ięgo pobycie zagra.
nicą donoś mi, albo co
wszystko iedno to emuk Bo.
skiż, ze dzieciom udzielenia

ndziekenia mnie bo przecież
mnie to mocno interesuje
może nie wolno będzie
mnie korespondować, to
piszę dotwego brata z którym
będzie wolna - a lubo on
trzymają gazety pozyta
do Chodorowa napewne, ale
z Kiedy zechcesz to możesz
pisać domnie pod moją fo,
perta na poczte gwozdzie
ka do Potoczysk, bo ia ke.
gulaprze na poczte dwarazy
w tydzien pozyłam listami
a dwarazy paczki - wiec
gdyby wybyła odciebie domnie
adresowanego na gwoz.
dzie do Potoczysk to ia na
pewno tego samego dnia
jak przychodzi poczta list
odebrać - naymocniey zaszcze.
gam ze zniet kniętą pilnością
twoią - By raz niezlibyło
miała trudności pozostawić
na poczte to tylko odezwij
list y domnie tamy która ież
wyiechała stąd przez Zbarzyłady
do Lwowa, ale zatydzień
już pewnie we Lwowie będzie
wtedy iuk domnie odezwij
list to ona mi zawodnie
czy w twoiey kopercie czy
swoiey odesłać nie omieszka.

Pozdrawiam Cię Kochanie serdecznie i całuję tysiąc razy
Twoja wierna Oleńka
Adres jej mam taki: Lwów, Gródecka 28, u Pani Wiktorii Zawadzkiej

Ma Chere Henriet

7/2 32

Zadziwisz się kiedy odemnie list odbierzesz z którym zwykle nie konczymy uprzejmości ale słodyczności nie nastręczam. Jest to wina ze Pani Engel: moja córka żona twego Brata dnia 18 Januarii miała syna narodzonego Mieczysława Jutka i syn był zupełnie zdrowy i z tych powodów dnia 9 Lutego listu w Czwartek 26 wzięła zwykła obiada się była uchodzić ale niepotrzebna tak się zaraz pomiarkała potrzeba było na dzień pogodzie chodzić areszt dnia bierz ale ta niestworzności pozbawiła

pozbawiła ią Życia — dostała
zatrzymania oraz tychże Konwulsii
blisko godzin 36 i wtym oddała
Ducha — miała zaś przy sobie
wszelkie możne starania Doctor
tegoż Doktorow Aptekarzow Pani
Romanowski i tymże — Pana Stanisła-
wa i mężatki Ducha oddać
2ᵉ februarij o 8ᵐ rano tegoż
Czwartek — ucz Tey życie skoń-
czyła Które ią niezmiernie opłom-
nym smutkiem nas wszystkich
okrzyczy jakie smutek nam
zrobiła ta strata to niepo-
trzeba i pisać ale iakie
wrazenie zrobiło to na Pana
Eugeniusza to tego wyrazić niemożna

Strata matki trzyja Dzieci iest
niedopisania — Pan Roman nowski
który tam czyste pilnuie twego
Brata i ma wszystko do pomocy
Pana Józefa Podleskiego prze-
wiata przysłał mi wczoray w piątek
tegoż P. Podleskiego złą smutną
wiadomość. Dla pocieszenia mnie
ale iak przeczytawszy go przez wczo-
raj i dzisaj do południa — wyzna-
widem go nazad do Korcowa
dnia dzisieyszego. Dla pomocy w
chodzeniu koło zdrowia Pana Prze-
Względem twego Ojca toiest mego
Brata Pana Lorana ja ią nie
mogłem zdecydować iak mam
tę wiadomość podać — Bo powie-

Daiąc

powiadaią że nakazek zmuć ne powoda
nie iest bardzo zuby i takowe
poprzebyć tey expiezy Nabycia bydź bynia
bardzo szkodliwe — nakazado by to tey
dacie znać tey wiadomości expedio
nad Pana Eugeniusza ale ta trzeba
wiedzieć że Pany ni ieszcze wsiąby
dzie ziado znim samym pomowy
mi Pan Podlecki powiadał że
pierwszego dnia jak ma tę wiado
mość powiedział to on jak skończy
dopiero drugiego dnia przyjedzie
troche do siebie — Stąd nie chcieli
ią zdanie tey wiadomości bo to
rozey nakazy do syna wiekim
expedio zda ma ią maj dzyon
niey dać czyli Ojcu czyli Matce

czyli matce tę wiadomość – ale jednak wziąłem takową determinację bo Pan Stanisław mój syn ma wrócić do Lwowa o Niedzieli wziąłem iemu najskrupulatniej zawiść wiadomość tę czyli dla uwolnienia mojey Żonie czyli dla uwolnienia dowiedzieć doma i wziąć zwykłej tey miary ostrożności zapomnienia pierwiey Doktora do obejrzenia Jo. mci czyli dowiedzieć czyli tych dodoma mojey Żony atoli żeby tę Fatwę mogło trafić żeby ią Stanisław wiedzieć dzień przed nią z wyiazdem swoim wziąłem

wsz

azultym i zpszybyciem do Lwowa
wsze zdeterminowałem się najpierw
prosto do ciebie, przezye się zdybię
kogo z panicio krewnych lub
przyjaciołek twoich matki opra-
wadziła i przygotowawszy się do
tej wiadomości dopiero się z
całą wiadomości dobrą bowiem
to ia nieszczęścia zepsuzonej
nie zyczę chci niewidziadła
wozy Z naszej pszeszłej miłości
wiłkiej przyznawania ale ta nasz
interes zachodzi mus to zapomnieć
mo tym czasem oniebosza Pani Eugen:
ale trzeba pamiętać ze on roz-
kaz pszy tym twoie dzieci zyc
Konieczne potrzeba zeby

wszyscy z familii zdawszy ich nato
żeby Jego samego zakyperzowali i
żeby żyli ale może być z zachowa-
niem zdrowia to iest cały interes
Hodo którego wszyscy Turcie pozwa-
ni nayprzód iest żeby zakyc-
erzowali Dzieci wdomu bo to go
dodomu i do Dzieci przyczynić
może — Wszystkie ci tedy moie uwa-
gi z otwartością pozwalam odtego
osobnego zlecenia które ci dałem
względem nowey Zony to ufny iestem
twoiey roztropności zetrwk strasznej
viadomości Tu niey wdzielam tobie
pozwalaiąc twoiey roztropności wszelkich
z użyciem wszelkich roztropnych
ostrożności te nieuchomości Ty odwiedź
Ten — muszą dowiedz pozwalaiąc i strzeż
się.

Jeszcześka Kilka tak delikatnej interes
ses Sanin zwiadomości Matce o
stanie Corki niekomu nieznana
sobie ale tobie pozwalam Na
uwiadomienie Matce czyli mojej Żonie
Siostrom ciebie najserdeczniej uściskuję
mi Kochani Kilka wierszy ostatka
mojego pisania. — Mamy czwarty Tydz.
Ni odmiana wtedy i Cwiczenie
wsiskoj — W Dziadzi 7/c

Dnia 4/c februarij 872

Ma Chere Henriette! Dnia 18 Febr 832

106

List twój pod daty 15ego prezentu z praw-
dziwym uktę towaniem odebrałem— Nad
mozność wyrazu nietylko ze strony obfi-
złocizo tłumaczenia przyznania do
brata niebosczczkiej Bratowey— Od mojej
Zony niemiałem wiadomości nie wrobionej
jej komunikacią osmiorii Córki bo na-
tusalnie zmartwiona niemogła się wziąść
do pisania oprócz tego wszelkim razie
coz można pisać?— Otym zebyś ty
byłe przeniesiono wzwoim mieszka-
niu wcale pierwszy raz słyszę bo
z waszym Domem niemam korespondencji
Cyganiarzowi jakoś niezdało się
potrzeby Domowi mi otym zgoła
niewspomnie ze ia otym wcim nikt
mi otym niedonosił.— Lecz teraz

teraz donieś mi prawdziwą przyczyny twoich przenosin których poczytowa przyczyna być mogła chyć zabezpieczenia ciebie od napadu twoiego nauczyciela prezydenta — nie nie wiem co odpowiedzenia P. tak się on dalej kierował i wielkiej przyczyni został i czy twoie sentymenta dla niego dotychczas są złożony strony lub czyli widzę nieprzebyte przeszkody tamże od zamiarów twoich odstąpienia donieś mi o tym wyraźnie niebojąc się abyś im zdradził twoiego zamiaru. —

Względem twoiej lokacji u Brata który cobie życzy abyś ta nie zaczął decydowana i to dopiero

od W. Pana co kolwiek trzeba pozwa-
lać pułki dyspozycyi stron nieżyczli-
wych się ale ia to wcale nie mam
za niepodobne tak jak tobie się
zdaie — dlatego ty przy pożądanej porze
zaprowadz swoie zgodanie niech obydwa
kolei amore to będzie że się to zgodzi
z żądaniem osob teraz przeciwnych
zgoda ia nie niepodobnego w tym
proiekcie nieznayduie — rownie tak
mam te twoie przeniesienie za
okrucieństwo. — pisanie dotiebie
niewidziałem drogi boiąc się prze-
jęcia listu — ale teraz pisanie
będzie przez moią Żonę ktora ci
z własnych rąk moy List odda
a twoie listy domnie tąże drogą
bie /

nie dziwie poszłaby na powrót ale na rzecz mowy Zony która wzwoim liście twoy odeszła. — Jusz to przenoszny twego Brata do Czuw pewien iestem ze nienawiścią, iż- bo zdoma gdzie tylko stracił przy- nosić ma się niechce — ale cieszy iestem czy ma przynaj- mniey coś wzgnościi z Dubr — bo do tego wcale niemiał zchory. — Jeżeli wisz to mi donieś czy ma co ta Jego wyznaczonego twoia Matka na swoie utrzy- mywanie rocznie — atagże z tey kwoty wisz ile tes odłączona. Za chaxwy okazyi twoich interes- sow przyczynie ie moim wpływem

Dodatek

Ciekawy iestem bardzo gdy my nierobiliśmy zadnych kroków względem powiadamiania ciotki Rodziców z Eugeniuszostawem Wtym to względzie czuy powzięte ze strony matki pierwsze to za pozwoleniem — i czy są iakie osoby które by nam umysłem swoim matki odradzić np. Doktor Ksiądz lub co podobnego bo zdaiąc te nieporozumienia

niepozumienie między Rodzicami
a Dziećmi było zkąd przyszło
tak długo zeszło z jakiego
ti przez kogo było kunsz
robienia zgody —— Dowie
się czy pierwszy przez Stasia
Pawa czy pierwszy z mego listu
odebrałaś wiadomość o śmierci
Emilki

Dnia 21go febr 832

Ma Chere Henriette!

Niemogę tobie powiedzieć iakim zmartwieniem iestem pogrążony gdy od tey pory, ktorey dałem tobie wiadomość o mem nieszczęściu zastałem Córki — iusz przez tezy porę nieodbieram aniodnego wiersza wiadomości zdomu nowey Zony iakie wrażenie ta wiadomość na ięy umyśle zrobiła i iakie iest stan teraźniejszy ięy zdrowia czy na poprawę czy na ugorszenie ięy zdrowia — wsz to naturalnie iest rzeczą ze pierwsze momenta odebrawszy tey fatalney wiadomości tak bydź przerażona zmartwieniem ze i trzech wierszy napisać niebydź wstanie — a przy tym może

może była chora — ale całey mój rozum
nieobeymuie tego iak ozoby przy mojey
Żonie będąc, wiast iey Córka P.
Ludwika i Brat P. Antoni mogli
tak iey zapomnieć uchybić delikatności i
nate wszystkie powinności nakłone powinna
była napisać moia Żona zgrzeszyła tym
iey iak mogli Ci mnie winą przać Na
moiey zgubliwości i niedołęstwie mi ostanie
zdrowia moiey Żony — prawdziwie boleść
chodzi całe moie obięcie — gdybym
ciebie był prosił oto żebyś mi dała
wiadomość to nie wątpię żebyś to była dopeł-
niła — ale żeby Córka moiey Żony i
iey brat niemieli dumnie tey atencyi
to prawdziwie tego bym i pomyślić nie
niemiał — Zgoda ot śmierci Emilki

/.

między nię naiday stroną to nieszczęście
iey słabey — a drugą stroną to że brat
moiey Żony i iey córka zniemożności
pisania przez czas moiey Żony mogli
tak obcy tnie traktować i niedowiem nie
ostatnie zdrowia moiey Żony potym obcowaniu
stracie Córki — proszę ciebie bo mamy
pierwszą pocztę przed pocztą najprzód ich
żeby domnie napisali i cała napiszę
Jay ci wiadomość ostatnie zdrowia moiey
Żony — Ja tobie donoszę to co mam dotychczas
godziny — to iest że twóy brat nasz
znacznie ma polepszenie na zdrowiu i
nasz niebezy — i znacznie ię wzdłuż
podnosi — ale te wiadomości ia od zwierzchności
powinnaś znieim mieć korespondencią która
ię wiadomi o zdrowiu iego i zdrowiu
Ojca bo przez pocztę przedzey ię ciebie
wiadomość — Ten projekt dzieię Ja wczytuię
nam

Na roztargnienia Brata mogła iaki czas
przy nim zabawić zgody iest bardzo zmiennym
przekonaniem — ty przy okazyi zdrowey strony
brata a zdrugiey strony matki ten projekt
zaproponuy i oznay ich — ia zaś ile
mogność przez moie votum i radę pomo-
gę, ale trzeba zebyś chciał codarie
niedzielę domu napisała Katrze żeby
wiedział iak stoisz — ile do tego brata
może dependować to należy zapomnieć żebyś
był skłonny nabyć przez twoie zapomnienie
roztargnienia — Całuam ciebie serdecznie i
dziękam odciebie na nuy pierwszą powzięć wiadomość
na moie prozby ——

Ks Dziedusz=yckie

P.S. Donieś mi czy P. Stanisław iest w
Lwowie i iak długo zabawi

Wałbrzych Dnia 28go febr 852

Kochana Henrieto!

Juz to pisałem do ciebie ieden List naypierwey pod Datą 5 febr zktorym Liście Donosiłem ci o groznay chorobie ktora pozniejszem przez śmierć Emilki Corki, i zleciłem ci aczbyś przez wszelkie drogi ostrożności Donosiła o tym niekrzyiu mojey Żonie — natenczas List odebrałem grzeczny i bardzo rozsądny twój respons — Zachęcony tym Respons napisałem dwa Listy ale iuż niebyłem szczęśliwy odebrania responsu co mię niezmiernie zmartwiło tym bardziey że od napisanego tego pierwszego Listu do ciebie nawet kilka niedziel od mojey Żony niedebrałem — Zgroza od śmierci mojey Córki ani trzech tygodni od mojey Żony niemiałem mimo tego

ze pisałem do ięg Córki P. Ludwiki i ięg brata P. Antoniego Wodzickiego przeciąż Nowa odpisu nieodbieram — niezostaie mi tedy inszey ostateczności jak ieszcze raz Jaśnie Wasze Hrabiowskie Imć Panie Bratu memu Bilietem przeciąć ięg ażebyś teraz nie Komu nikomu Tayemnicy mięzy Sobą i odtąd wyrobiła Tu mi nayprzód odpis naprzedniey Listu zpotym respekt naturalnie zachowuiąc zusprzeciwiaiąc niem przeczyn Ktorych ięg do pisania i odpisywania mnie bydź nieprzekodzie. — O P. Eugeniuszu Domowe niemasz tego że ieszcze umarł niebył ale coraz lżey z Domowych i bliżey się zyskuie do interesu Domowych Na miłości Dzieci — o P. Lorandzie tuteyże mamy wiadomości że wrazenie po śmierci Emilki mocz osłabiało i coraz lżey Domowych ze chciała za pozwoleniem do ich nas do Lwowa przeiechać —

Sasham ciebie serdecznie Rodzeństwo
Zuzia uściskuje a Mamie zgoła
mocno ucałowania —

Ks. Dr. Dr. Zyt.

Dnia 8: Marca

Wielmożny Panie

Dobrodzieju

Dziwuy na Cocie do Pana pisa-
łem Gwardziana, ale to ten mogł
kiedyś potrzebę wypędziować, y my
był na wsiadanie do szpiada, od
brałem od mego Synowca Pana
C. List który mi zatąpił List
swoiey siostry, który ieh Pan
wasz z Lissy Pani, pod dato
26 Lutego – ten List Pana
Pana iest bardzo mie pomiany
pomiewaj zapowiada dobre

woję upraszam sobie tego
posłańca, który do Lwowa
ze mną dzisiaj na odchodzie
powróci ten list zawiesić
Proszę przyjąć te moje
Ekklenia dla siebie za
dowód poważania z którym
zostaję proszę się łaskawie
mi dziwować że Pan cudzy
pieczątką obrałem mojej tu
list odbiesz — uprzejmy
sługa W. Dzieduszycki

8

Na Chore Hanniatki 4. 19. Abra 2

Bilet twoy pod datą 10.= 115
w dniu dzisiejszym odebrałem wraz z listem
od twojej Siostry Pani M. —
w dzienczen iestem iey za tobie
pozwolika odpisaiemi, a zaś
tobie przesłam odpisała, i że
mi domialiście
Konfidencionalnie wiadom. sto.
prim. stoi determinacya twoi
iego losu — Ven G. oddanym
tobie pisałem wiem rekt z
twoiey matki dnia 20 twier-
dzeniem ale widzieć mamy
czy ona iego zawiesista, do
przybycia twego ojca czy go
ostatecznie odprawiła — na.
każdy przypadek to iest
dziwno, że ani moia Sio..
stra, ani też ty o tym nie.
maią żadney wiadomości, i
że ztego sekret sekret twoia
matka zrobiła, a nakoniec
to dziwna że ci piorwey
wam nigdy pozwać a za.
rzucaiem nam ciż przez,
Stowat twoiey Matce, ale
to zemiat ten zamiar

do Ciebie to wiem nicty lko ple-
bańnie ale też od Sąsiadów
Pannąz iego Siostry —
Jęsay mnieio mizyrnownie ze
z listu Pani M. i z twoiego wy-
rażenia że iuż twoy Ojciec w.
nadgrodę stałości P. odmó-
cił mu twoie zezwolenie
ale to mnie smuci że się
interes tak ważny iak twoy
przewleka i że do pióro ma
być termin zwłoki się
oyca Twoiego oyca P. i Pana
Kaietana — Żal mnie to
smuci że tego terminu
zwłoki nałon układ nie
ma wyznaczonego, i tobie my
ślę cierpienie zatrzymane —
Drugi raz że te Targi nie
mogą być przyzwoite kiedy P.
odmówiony dawno że nie nie
pretenduie tylko co będzie
kiedyś potym — oświadczem że
sam swoią Mość gotow tobie
zapisać — Więc te wszystkie
Targi są dlamiego upodle-
niem iak gdyby w braku
Generologii dla wynadgrodze-
nia, bo zaraz należało by

Publiczności iego przymioty
wystawić i te za zasadę
postawić tey determinacyi
że idziesz raniego — Wiarmy
nemy raz powtarzam to co
iuż napisałem w liście do
mojey siostry że on takie
stopnie podziału stanu
ku, powszechnia w Miedzie
niestykło od Polaków ale od
Rządu że ieżeli ozemiecz
się nie powrucić kocieny stu
rby Rządowey to może wyiść
stopniami do nayważnieyszych
stanowisk, może bydź kiedy
Gubernatorem, wiąc nikt
wcale niebędzie w Generalności
skarżył — a iego moralne
przymioty pewne wszystkie
dla was obyczaiów i
zapewnianą — Czy nie tedy
kobiet tak iak gdybym był
niestrzymiał ale czem rely
ten termin tych targow
czyli układow iak nayprzy
drzey na stopie z przeciwnikiem
ustanowieniem twoiego
losu, aby rely z swoiego pla
cu a ciebie ustąpił a

dla siostry która takie pre-
nosi zwiątku przyczyn których
w liście wyrazić nie można
potrzebuie – Wie iak ć.
Pan Bog pozwali prze-
ustanowienie twoiego losu
to staray się wszelkie te
miejsce zapewnić dla two-
iey siostry –
Ty powinnaś obawiać ale
abyś prosić Boga a zeby
wiadomego ć nieszczęś-
liwego pogrzebania między
starzemi nieuciekła w
zakłopotaniu – aby wszyscy
starsi między tub poznie
po cymiarami – Wy zaś
nato dzi po winni ście
iednym wezłem nie
przerwanym tak się
związać zeby ście a kiedy
iden wezeł odtądali
gdy sobie zawsze pomoc-
Juzto ia przekonany iakem
ze ty nienaszła by Wie bydź
za przyspieszeniem Deter-
minacyi twoiego losu tak
długo przewlekanego ale

Ale gdyby ś potrzebowała po-
wodow do przyspieszenia swo-
iego postanowienia, tedy by ś
nie potrzebowała, nie uważ-
ał tylko przypatrzyć się ich
przez siedem dzien iak się
rozgłosiły obie C. a swoim
zwiazkiem ~~nietylko~~ mogą być
wystawione na wzgardę publi-
czny i Matki przyiaciel lub Matka
maiąc Corki lub Synow nie
mogli by dlamich wpostano-
wieniu przyszłego
wyboru, do cały publiczno-
ści powszechnie za znaco-
wani i powazani — Nieznay-
dzie tylko iedne zwłaszcza ktore
trucie ich rozgłosie ze przy-
nie mi Cenić tych ich przymió-
tow — Przeto i ~~tob~~ ty zama
szłego wzoru wybrać so-
bie nie mozesz iak przy-
obyczaiu C. — przeto przy-
szłe nie tak dawno przymió-
wego twoiego zwiazku
raz przez dla siebie samey
a drugi raz dla tego że
twoia Matka Pani M. ten

ten termin determinacyi twe-
iego losu ustatnie iak nay-
dogodniey ay do pośrzdnia
Oyca z Dziećmi. Dotyć tu
powiedzieć iakiy skutek
i powaznie miał twoy
Oyciec dla teraźniey ey two-
iey synowey, kiedy ty ey w
listach domiy pisanych ey.
razit — Zerwanie bydzie
ten który ię będzie powodował
i tym wyrazem sam zapisał
Stefanię ich mitość, od rzeczy
woiego postanowienia dowie-
dla że proroctwo słowa
upraw. dbiwita — Cuzto te.
y zatrzaszna kontradykcya
teraźniey rzeczy postępowa-
nia względem dawniey dla
nich oświadczeń —
Ty tedy iak prędko upatrzysz
pore czyli przedstawienie
twoim czyli wakcyi damym
two ięgo zwięzku, Jadniey
do nog Oyca ay Mama ey
z dwoma przyiatym dla
ubłagania Oyca opowie-
cie tacki dla tych

starowinych Dzieci i potomnych Interessowanie Ciotki Ktore mi obiecała — Hamburg albo wiem rzeczy iest w Dzieiach Familijnych, a zby Syn po. siadszy za instynktem oyca wybrawszy sobie Kone Curke swoiego stanu, a tak bardzo od własnego oyca powa. rany miał zato staranie tak oyczowskie, co nayprzet. ciwnieyszy iest kontradykcyi z upra. zdzonemi zamiarami oyca swe. go względem teraźnieyszey Sytuacyey —

i Niepotrzebuie niżey dodawać Powodow do tak Szlachetnego Dzieła pod. dania oyca z dziećmi nas to o tak obszernie lubay i tyle krotnie wyraziłem Bóg nadgrodzi tobie te szlachetne zay mowie w wszelka pomyslność twoią w. dzieczamadzią moią i twoich kuzynow dla ktorych Dzieła tai bydzie —

Uściskam Cibie po tysiąkroć. ny serdecznie piszę do. mnie na Gwardyce

a do twego Brata albo na
Cayminn, albo także
pod moią Kopertą bo list
rzadko na pocztę nie
giną chiba że ich kto
nie odda albo zatrzyma
Twoy list odemnie posta-
tem E: to iest Lwemu Bra-
cie który iemu dawno nie
maiącemu wiadomości
od Ciebie, będzie zapewne
bardzo przyiemny także
Pozdrowienie do Ciebie i do Pani
M: napisze i do niego
o rozwiązaniu Kony bo
za kilka Dni uwolniwszy się
od kilko dniowych ambaba-
stwo tey stabości, ale teraz
tobie tylko wokrut Mości
dorodze nie mam kiedy no-
wo przybyłey gości Wanda
ma wdobrym zdrowiu —
Ściskam Ciebie i cieszę
raz po milion razy —
oczekuiąc od Ciebie iak
nayprędzey iak nayczęst-
szych wiadomości
Mości Pana i Siostrzyczki Pani
M: tutay pomy do mnie na
ostatek Tobie serdecznem
życzenie — aniela bytu
u stanu Stanowczey w stanie

Pozdrowienie do Ciebie i Pani M: Wdzięczny Brat

Prosić nie do Administracyi P. 12

Grudnia 2

2
1149

Sołi

Tego niborak Gi: porba
pawli Urzędowi w Wiedniu
i dolorey promacyi, że
dwa lata przekło nawe
dzili go nadzieciami
pozbawili go majątk.
bo przyprowadzili
ojca z Włoch nawrzo
kiem Dzieci do
ozymienia i urwa.
z nadzieciom Majątku, a tym samym
zmiszenia tego po-
wji, a ieżeli Zdrut był
względem urodzenia
do rowno Dzietnego
poana osoba z tamta
ta ten przekład
widzy powrtca za

za ojca, a i ortam co
ci tyry Cibie ze
twoy los tak dlugo
przeciwilo i przeszlo.
Dzisi, to wiekui Pan
Bog powiedzy i two.
ci zmartwienia
pomyslnie zdam.
wi nad grodzi —
Sto wem mowi ge
e cate postypowa.
nie, idne w ygoden
twoge Brata, Drugie
wrzgledem Cibie zeru
mi przyrzuca wiekuy
i wiorny bydzie
wgranicy do ostat
niego mowego zgon

W D Z

Państwo C. C. przebyli
przez kilka niedziel
bardzo bolesną Ciężarną
Curku ich starszą proc
ogniku który cierpiała
Ostatnia niemoc zgon
monarzych tych co pod
ozymia, co icy wielką
słabość gorączkę &c:
Syto Dziwało - co obcy
podziwiać nie tylko nie
skończenie zmarłemu
ale tez samą która
iuż po pole gu odbytym
Zdrowie i wiare 15. Decem
bra znacznie się syta
poprawiła, tą słabością
Curki nieznacznie się
zmniejszała, i dopiero

prawie od tygodnia za
pomocą Bodaka i do.
stara te bicdne dziecko
moy uwuone do Dor.
wia, i Rodzicom wcdo.
tod przeuwuona.
stad na asó furka Wan.
da w zupełnie dobrym
zostaie zdrowiu —
Pamiętay tedy moia
Kochanicil niezosta.
wiay mnie długo bez
odpowiedzi — ia pisze
Friday to idt 6. a ten
list poydzie na pocztę iu.
tro toidt a niedziele
W Dziadunia
Twoy opiu napisałeś ogro.
mną duszę zalegtkę po
padatku bo 6000 fr. Com
coby nie latwo tit dosta.
zat — ale to zgorszdwoch
tylko Rubczyk Gorzatki i Jonczy

I Dykcyonarzà Technologicznego czyli nowego Dykcyonarza Rzemiosł wydanego przez Gremblowa i Rumiosł wydanego przez Gramadzienie uczonych i Artystow w Paryzu z Roku 1823. z Tomu IV z karty 126. wzięty o Robieniu Kanałow.

On trouve, dans le T. IV^e du Bulletin de la Société d'Encouragement, p. 188. un Rapport du général polonais Sokolnicki sur la manière dont il a creusé un canal de desséchement en Pologne, au milieu de l'hiver, quand les terres étaient extrêmement durcies par la gelée.

Le tracé du canal avait été fait en automne avec une forte charrue, et on avait creusé les rebords suivant leur pente, à la profondeur de 3 à 4 pieds, qu'on remplit immédiatement de fumier mêlé de beaucoup de paille. On donna pareillement des coups de charrue transversalement de 3 pieds en 3 pieds, pour déterminer la dimension dans ce sens-là, des blocs de terre à enlever. On avait également préparé de distance en distance des plans inclinés, pour descendre avec des traîneaux à 4 ou 5 pieds de profondeur, qui devait être celle du canal.

Lorsque la terre se trouva suffisamment gelée et couverte de neige, il commença l'excavation de son canal de la manière suivante. Des ouvriers avec des pioches d'une certaine longueur, faisaient des tranchées horizontales au-dessous de chaque bloc de terre, et y introduisaient un traîneau capable de le porter. Alors enfonçant des coins de fer dans le fond des sillons tracés transversalement, à la charrue, le bloc se détachait et se trouvait naturellement chargé sur le traîneau, que trois ou quatre chevaux emmenaient de suite sur des champs pour

servir d'engrais. Il fit faire ainsi, pour 6 ou 7. mille francs, en trois semaines, un travail pour lequel on lui demandait, en se servant de la méthode ordinaire, 100 et quelques mille francs.